



MARDI 11 AOÛT 2020

Août 2020 : La Russie a créé le premier vaccin Covid-19...

- ▶ **Nous devons modifier notre stratégie COVID-19** (Gail Tverberg) p.1
- ▶ **Dmitry Orlov : Interview de Keith Woods sur Continuum** p.12
- ▶ **Far out #3 : Le pouvoir du sucre** (Alice Friedemann) p.24
- ▶ **Pas de déjeuner gratuit : Le coût de la production d'énergie éolienne en mer est vraiment exorbitant** p.26
- ▶ **Sentez-vous, comme nous, que les choses sont sur le point de s'effondrer ?** (Chris Martenson) p.31
- ▶ **Vaclav Smil, le penseur de l'énergie: «des gens n'en ont rien à faire du monde réel»** p.37
- ▶ **Macron, le magicien de l'écologie politique** (Michel Sourrouille) p.40
- ▶ **MARS, NON AOÛT LE MOIS DES FOUS AUSSI...** (Patrick Reymond) p.41

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **EXPOSÉ : La grande fiction de l'argent** (Brian Maher) p.43
- ▶ **"L'enfer, c'est la vérité vue trop tard"** (Brian Maher) p.48
- ▶ **Les banques centrales renouvellent l'interprétation du rôle de l'apprenti sorcier** (F. Leclercr) p.52
- ▶ **La ségrégation s'étend au mode de paiement** (F. Leclercr) p.53
- ▶ **Nos amies les banques** (F. Leclercr) p.53
- ▶ **Editorial: les deux dangers ignorés par les marchés et les politiciens. La plomberie financière souterraine et les technologiques.** (Bruno Bertez) p.54
- ▶ **« Pouvons-nous enfin répondre à la question du jour : qui est en train de nous ruiner, de nous contrôler, bientôt de réduire notre nombre ? Le point par Samuel Huntington** (Bruno Bertez) p.60

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Nous devons modifier notre stratégie COVID-19

par Gail Tverberg Posté le 10 août 2020

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy

[Jean-Pierre : il y a des vaccins contre la grippe hivernale (influenza), ce n'est pas pour autant que la grippe a été éradiquée. Pour ma part, j'ai eu la grippe hivernale TOUTES les années de ma vie.]

Nous aimerions penser que nous pouvons éliminer le COVID-19, mais c'est loin d'être certain. Le système médical n'a pas réussi à éliminer le VIH/SIDA ou la grippe ; la situation avec COVID-19 pourrait être similaire.

Nous découvrons que les personnes atteintes de COVID-19 sont extrêmement difficiles à identifier car une part importante des infections sont très bénignes ou totalement dépourvues de symptômes. Tester tout le monde pour trouver le nombre énorme de cas cachés ne peut pas fonctionner dans le monde entier. Tant qu'il y aura des cas cachés de COVID-19 ailleurs dans le monde, l'avantage d'identifier toutes les personnes atteintes de la maladie

dans une région donnée sera limité. La maladie rebondit simplement, dès qu'il y a une réduction des efforts de confinement.

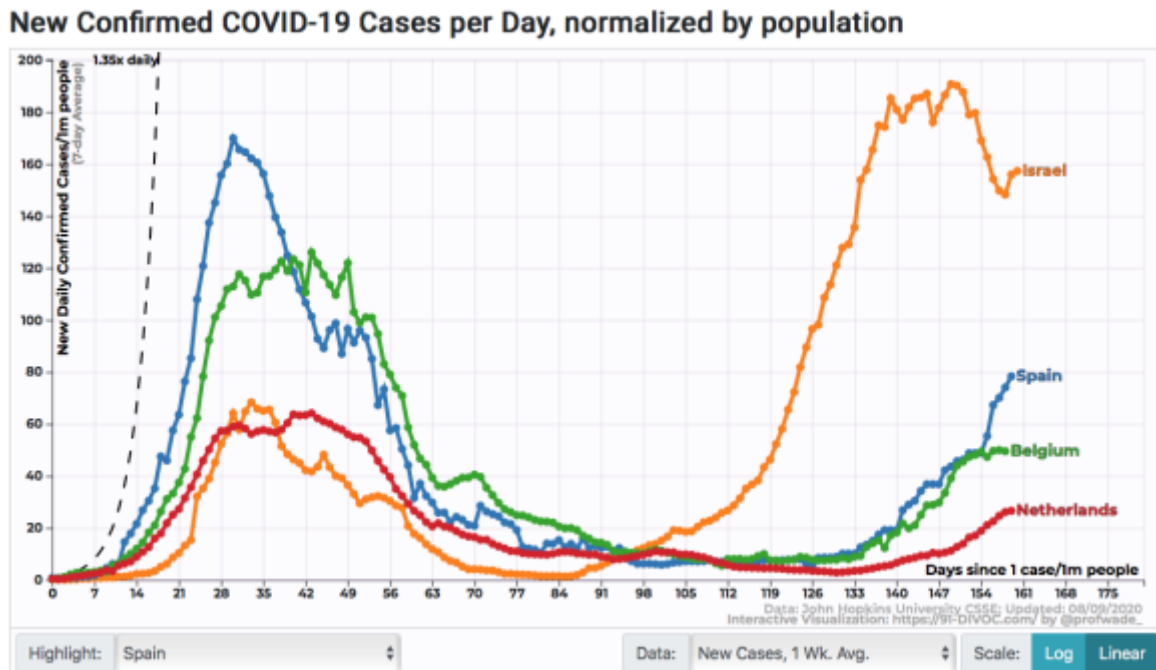


Figure 1. Moyenne d'une semaine de nouveaux cas confirmés de COVID-19 en Israël, en Espagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Graphique réalisé à partir des données du 8 août 2020 à l'aide d'une visualisation interactive disponible sur <https://91-divoc.com/pages/covid-visualization/> et basé sur la base de données CSSE de l'université Johns Hopkins.

Nous découvrons également que les efforts visant à contenir ce qui est essentiellement une maladie cachée sont très dommageables pour l'économie mondiale. Les fermetures, en particulier, entraînent de nombreux chômeurs et des émeutes. Les exigences de distanciation sociale peuvent rendre les investissements non rentables. L'interruption des vols aériens entraîne une perte énorme de tourisme et laisse les agriculteurs face au problème de la cueillette de leurs fruits et légumes sans travailleurs migrants. Si COVID-19 est très répandu, la recherche des contacts devient simplement un exercice de frustration.

Il est étonnamment difficile d'essayer d'identifier les nombreux transporteurs asymptomatiques de COVID-19. Le coût est bien plus élevé que le coût des appareils de test.

À un moment donné, nous devons commencer à réduire les attentes concernant ce qui peut être fait. L'économie peut protéger quelques membres, mais pas tout le monde. L'accent devrait plutôt être mis sur le renforcement du système immunitaire des personnes. Étonnamment, il semble qu'il y ait beaucoup de choses qui peuvent être faites. Des taux de vitamine D plus élevés semblent être associés à des cas moins nombreux et moins graves. Une meilleure alimentation, avec davantage de fruits et de légumes, est également susceptible d'être utile du point de vue de l'immunité. Curieusement, des contacts sociaux plus étroits peuvent également être utiles.

Dans la suite de ce billet, j'expliquerai quelques éléments du problème COVID-19, ainsi que mes idées pour modifier notre stratégie actuelle.

Les nouvelles récentes concernant COVID-19 ont été inquiétantes

Il est de plus en plus évident que COVID-19 sera probablement là pendant un certain temps. Le directeur de l'Organisation mondiale de la santé a récemment mis en garde : "... il n'y a pas de solution miracle pour le moment et il pourrait ne jamais y en avoir. Un article récent du Wall Street Journal s'intitule "Les fournitures de vaccins précoces contre le coronavirus ne seront probablement pas suffisantes pour toutes les personnes à haut risque". Cet article ne concerne que les citoyens américains à haut risque. Il va sans dire que la création d'un nombre suffisant de vaccins pour les personnes à risque élevé et à faible risque, dans le monde entier, est loin d'être achevée.

Nous entendons également dire que les vaccins pourraient être bien moins efficaces qu'à 100 % ; une efficacité de 50 % serait considérée comme suffisante à l'heure actuelle. Deux doses seront probablement nécessaires ; en fait, les patients âgés pourraient avoir besoin de trois doses. Le vaccin pourrait ne pas être efficace pour les personnes obèses. Nous ne savons pas encore combien de temps l'immunité aux vaccins durera ; une nouvelle série d'injections pourrait être nécessaire chaque année.

Un nouveau rapport confirme que les patients asymptomatiques atteints de COVID-19 sont effectivement capables de transmettre la maladie à d'autres personnes.

En outre, le secteur financier est de plus en plus confronté aux conséquences négatives des fermetures d'entreprises sur l'économie. S'il devient nécessaire d'amortir complètement l'industrie du tourisme, les économies du monde entier devront faire face à des pertes d'emplois permanentes et à des défauts de paiement.

Les fermetures ne sont pas favorables aux entreprises et au système financier

De nombreuses questions sont en jeu :

- a) Les fermetures ont tendance à entraîner d'énormes pertes d'emplois. Des émeutes s'ensuivent, dès que les gens ont la possibilité d'exprimer leur mécontentement face à la situation.
- (b) Si les pays cessent d'importer des travailleurs migrants, il est probable qu'il y aura une perte importante des fruits et légumes que les agriculteurs ont plantés. Quelle que soit la quantité d'argent imprimée, elle ne remplace pas ces fruits et légumes perdus.
- (c) Les chaînes de production ne fonctionnent pas si les matières premières et les pièces ne sont pas disponibles au moment voulu. De ce fait, une fermeture dans une partie du monde a tendance à avoir un effet d'entraînement dans le monde entier.
- (d) Les exigences de distanciation sociale des entreprises sont problématiques car elles conduisent à une utilisation moins efficace de l'espace disponible. Les entreprises peuvent servir moins de clients, de sorte que le revenu total est susceptible de diminuer. Il peut être nécessaire de licencier des employés. Les coûts fixes, tels que les dettes, deviennent plus difficiles à payer, ce qui rend les défaillances plus probables.

Les fermetures d'entreprises constituent un problème majeur pour l'économie, car, avec de nombreuses personnes hors du marché du travail, la quantité totale de produits finis et de services produits par l'économie diminue. La rupture des lignes d'approvisionnement et la réduction de l'efficacité ont tendance à aggraver le problème. Le PIB mondial est la quantité totale de biens et de services produits. Ainsi, par définition, le PIB mondial total est réduit par les arrêts de production.

Les gouvernements peuvent mettre en place des programmes de prestations pour les citoyens afin d'essayer de redistribuer les biens et les services disponibles, mais cela ne résoudra pas le problème sous-jacent de la diminution du nombre de biens et de services effectivement produits. Les citoyens constateront que certains rayons des magasins sont vides et que de nombreux sièges d'avion ne sont pas disponibles. Ils constateront que certains biens sont encore inabordables, même avec des subventions publiques.

Les gouvernements peuvent essayer d'accorder des prêts aux entreprises pour les aider à surmonter les problèmes financiers causés par les nouvelles règles, telles que la distanciation sociale, mais il est douteux que cette approche conduise à de nouveaux investissements. Par exemple, si les exigences de distanciation sociale signifient que les nouveaux bâtiments et véhicules ne peuvent être utilisés que de manière inefficace, les entreprises seront peu incitées à investir dans de nouveaux bâtiments et véhicules, même si des prêts à faible taux d'intérêt sont disponibles.

En outre, même s'il existe des possibilités d'ajouter de nouvelles entreprises plus efficaces, le subventionnement d'anciennes entreprises inefficaces fonctionnant à un niveau bien inférieur à leur capacité aura tendance à évincer ces nouvelles entreprises.

Les gens de tous âges deviennent vite mécontents des fermetures d'entreprises

Les jeunes attendent des expériences d'apprentissage pratiques dans les universités. Ils s'attendent également à pouvoir rencontrer d'éventuels futurs partenaires de mariage dans un cadre social. Ils sont de plus en plus malheureux, car les fermetures s'éternisent.

Les personnes âgées doivent être protégées contre COVID-19, mais elles doivent aussi pouvoir voir leur famille. Sans interaction sociale, leur état de santé général a tendance à se dégrader.

Nous nous moquons de nous-mêmes si nous pensons qu'un vaccin fera disparaître le problème mondial de COVID-19

Trouver un vaccin qui fonctionne pour 100 % de la population mondiale semble extrêmement improbable. Même si nous trouvons un vaccin ou un traitement médicamenteux qui fonctionne, l'extension de cette solution aux pays pauvres du monde entier sera probablement un processus lent.

Si l'on regarde l'histoire, la quasi-totalité de l'amélioration du taux brut de mortalité aux États-Unis (nombre de décès divisé par la population totale) est due à la conquête des maladies infectieuses.

Crude Mortality Rates for All Causes, Noninfectious Causes, and Infectious Diseases

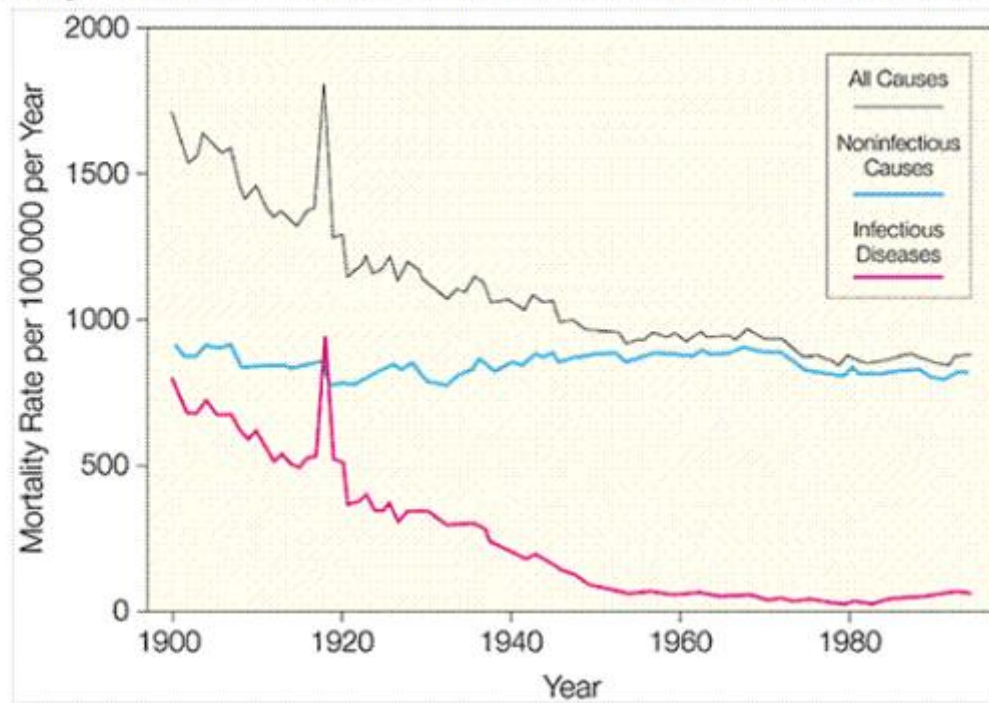


Figure 2. Taux de mortalité bruts aux États-Unis dans le graphique tiré de *Trends in Infectious Disease Mortality in the United States During the 20th Century*, Armstrong et al, JAMA, 1999.

Le problème est que depuis 1960, il n'y a pas eu d'amélioration de la mortalité due aux maladies infectieuses aux États-Unis, selon un article publié dans le *Journal of the American Medical Society*. Alors que des progrès ont été réalisés pour certaines maladies anciennes comme l'hépatite, de nouvelles maladies infectieuses comme le VIH/SIDA sont apparues. Par ailleurs, la plus grande catégorie de maladies infectieuses qui subsiste est la "grippe et la pneumonie", et peu de progrès ont été réalisés dans la réduction de son taux de mortalité aux États-Unis. La figure 3 montre un graphique tiré de l'article.

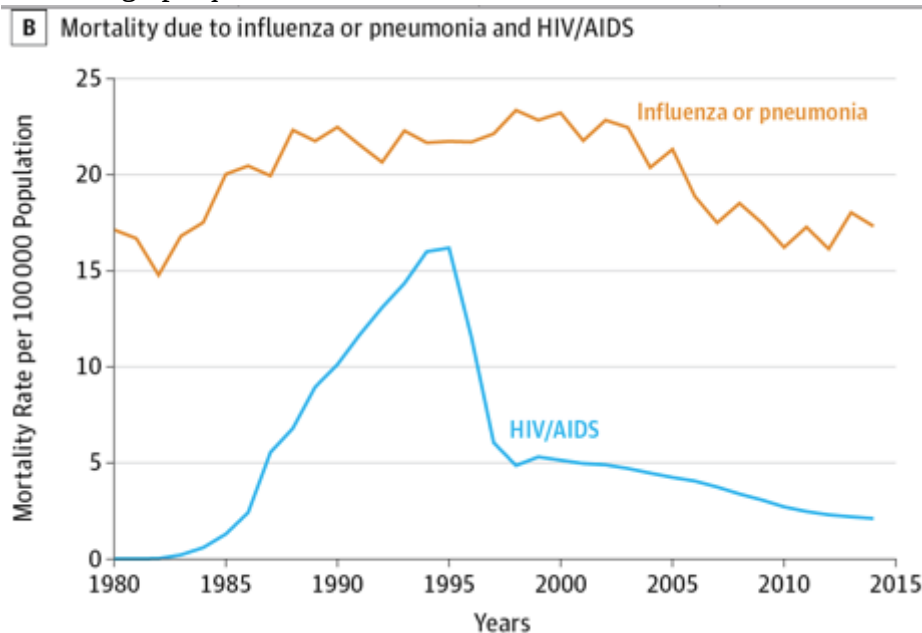


Figure 3. Mortalité due à la grippe ou au VIH/SIDA, dans le graphique tiré de *Infectious Disease Mortality Trends in the United States, 1980-2014* par Hansen et al, JAMA, 2016.

En ce qui concerne le VIH/sida, il a fallu attendre le début des années 80 et jusqu'en 1997 pour que le taux de mortalité commence à baisser grâce aux médicaments. Un vaccin approprié n'a pas encore été créé.

En outre, même lorsque les États-Unis ont réussi à réduire la mortalité due au VIH/SIDA, cette capacité ne s'est pas immédiatement étendue aux régions pauvres du monde, comme l'Afrique subsaharienne. Dans la figure 4, nous pouvons voir le gonflement des taux bruts de mortalité en Afrique subsaharienne (où le VIH/SIDA était répandu), par rapport aux taux de mortalité en Inde, où le VIH/SIDA était moins problématique.

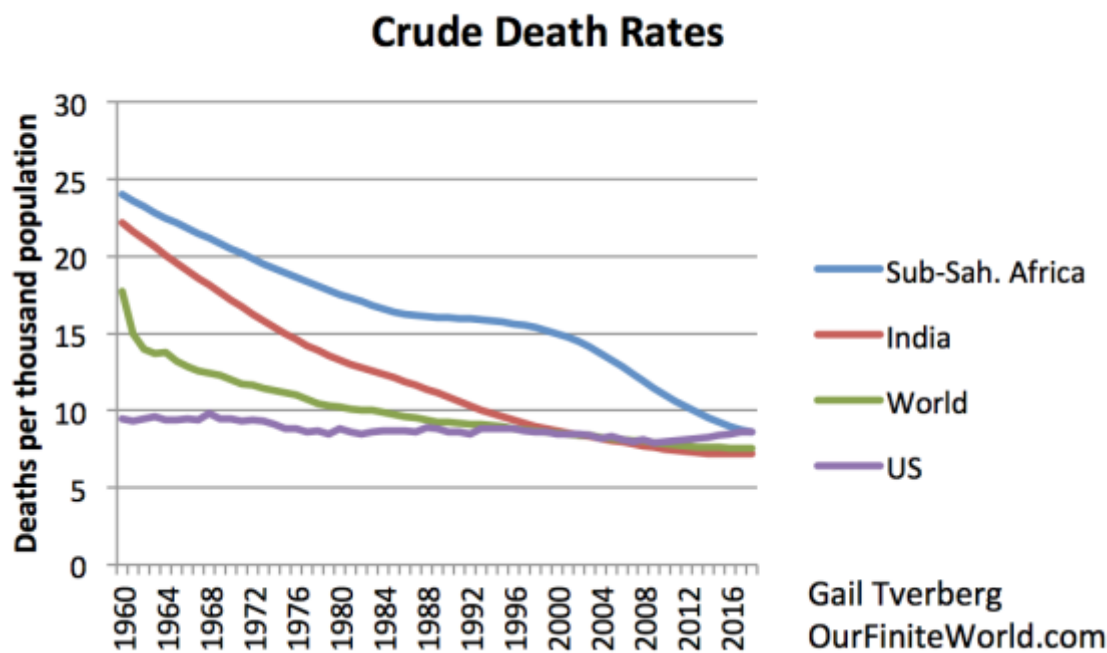


Figure 4. Taux de mortalité bruts pour l'Afrique subsaharienne, l'Inde, les États-Unis et le monde de 1960 à 2018, sur la base des données de la Banque mondiale.

Alors que le système médical a pu commencer à réduire la mortalité due au VIH/SIDA aux États-Unis vers 1996-1997 (figure 3, ci-dessus), un article de 2016 indique qu'elle était encore très répandue en Afrique subsaharienne en 2013. Parmi les principaux problèmes, on peut citer les difficultés rencontrées par les patients pour se rendre sur les sites de soins et le manque de personnel formé pour administrer les médicaments. On peut s'attendre à ce que ces problèmes persistent si un vaccin est développé pour le COVID-19, surtout si le nouveau vaccin nécessite plus d'une injection par an.

Un autre exemple est la polio. Un vaccin contre la polio a été développé en 1955 ; la maladie a été éliminée aux États-Unis et dans d'autres pays à revenu élevé au cours des 25 années suivantes. Cependant, la maladie n'a toujours pas été éliminée dans le monde entier. Les pays pauvres ont tendance à utiliser une forme orale du vaccin qui peut être facilement administrée par n'importe qui. Le problème de ce vaccin oral est qu'il utilise des virus vivants qui peuvent eux-mêmes provoquer des épidémies de polio. Des cas non provoqués par le vaccin sont encore recensés en Afghanistan et au Pakistan.

Ces exemples suggèrent que même si un vaccin ou un traitement assez efficace contre le COVID-19 est découvert, nous nous faisons des illusions si nous pensons que le traitement sera rapidement transféré dans le monde entier. Pour être transféré dans le monde entier, il devra être extrêmement peu coûteux et facile à administrer. Même avec ces caractéristiques, l'éradication de COVID-19 prendra probablement une décennie ou plus, à moins que le virus ne disparaisse d'une manière ou d'une autre de lui-même.

Le fait que COVID-19 se transmette facilement par des personnes qui ne présentent aucun symptôme signifie que même si COVID-19 est éradiqué du monde à revenu élevé, il peut revenir du monde en développement, à moins qu'une grande partie des habitants de ces pays avancés ne soient immunisés contre la maladie. Il semble que nous soyons loin de cette situation à l'heure actuelle. Peut-être que cela changera dans quelques années, mais nous ne pouvons pas compter sur une immunité généralisée dans un avenir proche.

Les efforts de confinement d'une maladie comportant de nombreux vecteurs cachés risquent d'être beaucoup plus coûteux qu'une maladie dans laquelle les personnes infectées sont facilement identifiables

Il est facile de se méprendre sur le coût de la recherche des nombreux porteurs asymptomatiques d'une maladie. Le coût est bien plus élevé que le coût des tests eux-mêmes, car la situation est tout autre. Si les gens présentent des symptômes graves, ils voudront rester chez eux. Ils voudront donner les noms des autres, s'ils peuvent voir que cela pourrait empêcher quelqu'un d'autre d'attraper une maladie grave.

Nous sommes dans la situation inverse, si nous essayons de trouver des personnes sans symptômes, qui pourraient infecter d'autres personnes. Nous devons le faire :

1. Identifier toutes ces personnes qui se sentent bien mais qui pourraient infecter d'autres personnes.
2. Persuader ces personnes qui se sentent bien de ne pas travailler ou de ne pas s'adonner à d'autres activités.
3. Compenser d'une manière ou d'une autre ces personnes pour la perte de salaire et peut-être les frais de subsistance supplémentaires, pendant qu'elles sont en quarantaine.
4. Payer tous les tests nécessaires pour retrouver ces personnes.
5. Convaincre ces personnes en bonne santé de nommer celles avec lesquelles elles ont été en contact (souvent leurs amis), afin qu'elles puissent être testées et peut-être aussi mises en quarantaine.

Peut-être que quelques gouvernements draconiens, comme la Chine, peuvent gérer ces problèmes par décret, et ne pas vraiment indemniser les travailleurs pour leur incapacité à travailler. Dans d'autres pays, tous ces coûts risquent de poser problème. En raison de l'insuffisance des compensations, l'exclusion du travail ne sera probablement pas bien accueillie. Les personnes mises en quarantaine ne voudront pas signaler quels amis elles ont vus récemment, si ces amis risquent également de perdre leur salaire. Dans les pays pauvres, la perte de revenus peut signifier la perte de la capacité à nourrir la famille d'une personne.

Un autre problème est que les "tests rapides" sont susceptibles d'être utilisés pour la recherche des contacts, puisque les "tests PCR", qui ont tendance à être plus précis, nécessitent souvent une semaine ou plus pour le traitement en laboratoire. Malheureusement, les tests rapides pour COVID-19 ne sont pas très précis. (Egalement un rapport de CNN.) S'il y a beaucoup de "faux positifs", de nombreuses personnes peuvent être inutilement mises au chômage. S'il y a beaucoup de "faux négatifs", tous ces tests manqueront encore beaucoup de porteurs de COVID-19.

L'un des principaux avantages de l'augmentation de la consommation d'énergie semble être un meilleur contrôle des maladies infectieuses et une baisse du taux de mortalité brut

J'écris souvent sur le fonctionnement de l'économie mondiale auto-organisée. La croissance de la consommation énergétique mondiale depuis l'avènement des combustibles fossiles a été extrêmement importante.

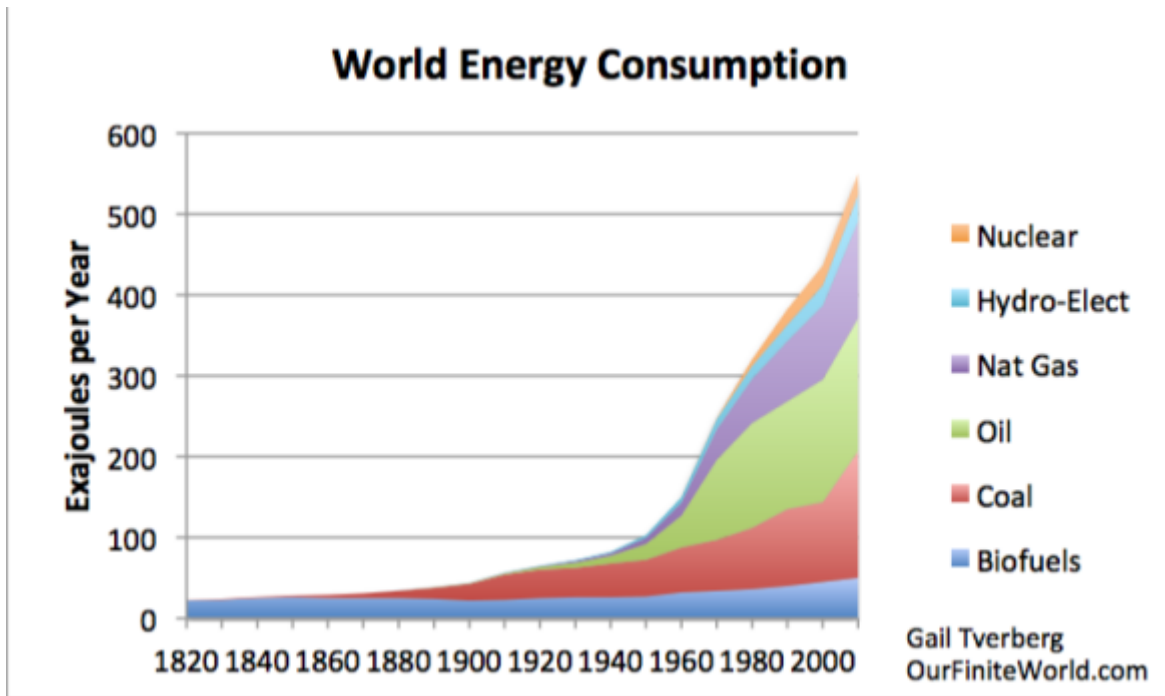


Figure 5. Consommation mondiale d'énergie par source, sur la base des estimations de Vaclav Smil tirées de *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects*, ainsi que les données statistiques de BP sur les années 1965 et suivantes

La croissance de la consommation mondiale d'énergie a coïncidé avec une explosion virtuelle de la population humaine.

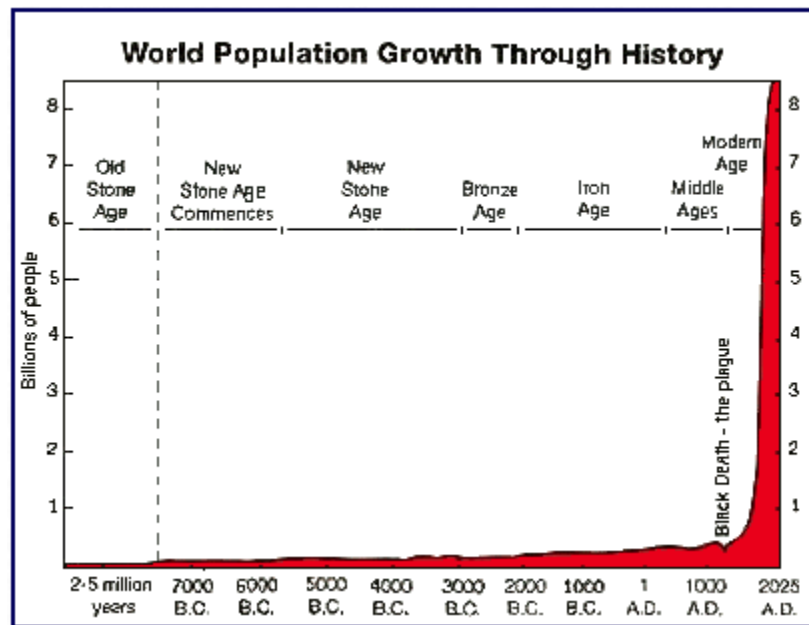


Figure 6. Croissance de la population mondiale à travers l'histoire. Graphique de SUSPS.

L'un des moyens par lesquels l'énergie des combustibles fossiles est utile à la croissance démographique est la prise de médicaments pour lutter contre les épidémies. Un autre moyen est de faciliter l'assainissement moderne. Un troisième moyen est d'augmenter les réserves de nourriture, afin de nourrir plus de personnes.

Les arrêts économiques entraînent une réduction de la consommation d'énergie, en partie parce que les prix de l'énergie ont tendance à être trop bas pour les producteurs. Ils réduisent leur production pour des raisons de rentabilité.

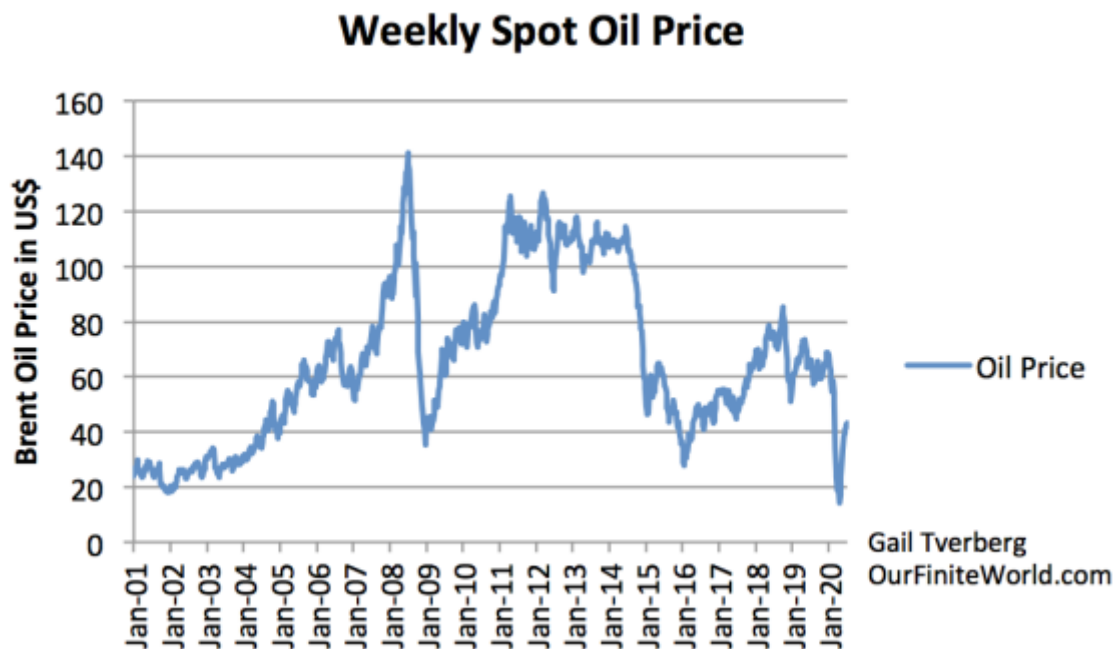


Figure 7. Moyenne hebdomadaire des prix du pétrole au comptant pour le Brent, sur la base des données de l'Administration américaine de l'information sur l'énergie.

Compte tenu de ce lien entre l'approvisionnement en énergie et la population, il ne faut pas s'étonner si les arrêts de production ont tendance à entraîner une baisse générale de la population mondiale, même si l'on s'attend à ce que le COVID-19 en lui-même ait un faible taux de mortalité (peut-être 1 % des personnes infectées). Les pays pauvres, en particulier, constateront que les travailleurs licenciés n'ont pas les moyens de s'offrir un approvisionnement alimentaire suffisant. Cela rend les membres pauvres de ces économies plus vulnérables aux maladies de toutes sortes et à la famine.

Les épidémiologistes ont basé leurs modèles sur des maladies facilement identifiables et ayant un taux de mortalité élevé

Il est clair qu'une maladie facilement identifiable avec un taux de mortalité élevé peut être facilement contenue. Une maladie difficile à identifier, qui a un taux de mortalité très faible pour de nombreux segments de la population, est très différente. Les membres des segments de la population qui ne sont généralement atteints que d'un cas léger de la maladie risquent de devenir de plus en plus malheureux à mesure que les efforts de confinement s'éternisent. Les modèles basés sur des types de pandémies très différents risquent d'être trompeurs.

Nous devons d'une manière ou d'une autre changer de cap

Le message qui a été diffusé a été le suivant : "Avec des efforts de confinement et un vaccin, nous pouvons arrêter cette maladie". En fait, cela est peu probable dans un avenir prévisible. Continuer dans la même direction qui n'a pas fonctionné, c'est un peu comme se cogner la tête contre un mur. On ne peut pas s'attendre à ce que cela fonctionne.

D'une manière ou d'une autre, il faut réduire les attentes quant à ce que les efforts d'endiguement peuvent faire. L'économie peut peut-être protéger quelques personnes à haut risque, mais elle ne peut pas protéger tout le monde. À moins que COVID-19 ne s'arrête d'elle-même, on peut s'attendre à ce qu'une part importante de la

population mondiale attrape COVID-19. En fait, certaines personnes peuvent attraper la maladie plusieurs fois au cours de leur vie.

Si nous sommes contraints de vivre avec un certain niveau de COVID-19 (tout comme nous sommes contraints de vivre avec un certain niveau d'incendies de forêt), nous devons rendre cette situation aussi indolore que possible. Par exemple,

- Nous devons trouver des moyens de rendre COVID-19 aussi asymptomatique que possible en modifiant facilement le régime alimentaire et le mode de vie.
- Nous devons également trouver des traitements peu coûteux, en particulier ceux qui peuvent être utilisés en dehors d'un cadre hospitalier.
- Nous devons faire en sorte que l'économie mondiale fonctionne le mieux possible, si nous voulons rester à l'écart d'un effondrement de la population mondiale aussi longtemps que possible.

Nous ne pouvons pas continuer à publier des articles qui semblent dire qu'un pic de cas de COVID-19 est nécessairement "mauvais". C'est tout simplement la situation qui doit prévaloir, si nous ne disposons pas d'un moyen efficace de contenir le coronavirus. Le fait que les jeunes adultes développent une immunité, au moins pendant un certain temps, doit être considéré comme un plus.

Quelques idées sur la manière d'envisager la situation différemment

(1) La question de la vitamine D

Il y a eu peu de publicité sur le fait que les personnes ayant des niveaux de vitamine D plus élevés semblent avoir des cas plus légers de COVID-19. En fait, des nations entières ayant des taux de vitamine D plus élevés semblent avoir des taux de mortalité plus faibles. La vitamine D renforce le système immunitaire. La lumière du soleil augmente les niveaux de vitamine D ; les huiles de foie de poisson et la chair des poissons gras augmentent également les niveaux de vitamine D.

La figure 8 montre le nombre cumulé de décès par million dans quelques zones à faible et à forte teneur en vitamine D. Les taux de mortalité sont remarquablement plus bas dans les pays à forte teneur en vitamine D.

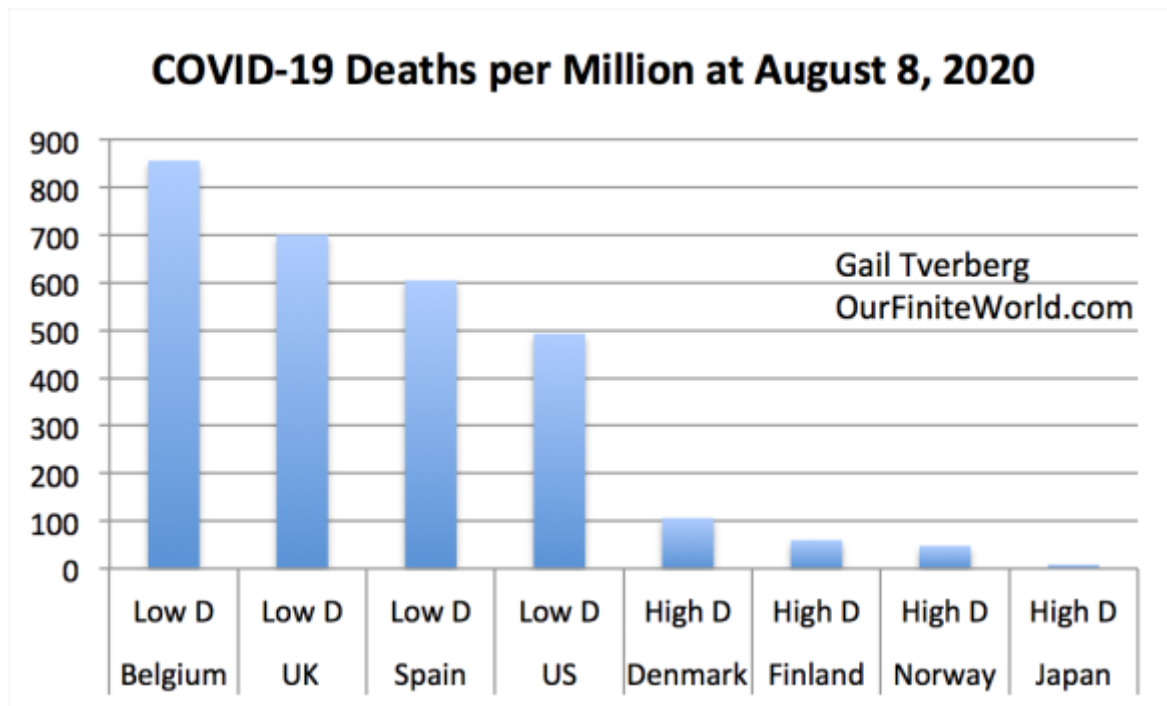


Figure 8. Nombre de décès COVID-19 par million au 8 août 2020 pour certains pays, sur la base des données de la base de données CSSE de Johns Hopkins.

Le problème de la vitamine D peut expliquer pourquoi les personnes à la peau foncée (comme celles d'Asie du Sud-Est et d'Afrique) ont tendance à avoir des cas plus graves de COVID-19 lorsqu'elles se déplacent dans une zone à faible ensoleillement comme le Royaume-Uni. La couleur de la peau est une adaptation aux différents niveaux de rayons du soleil dans les différentes parties du monde. Les personnes ayant une couleur de peau plus foncée ont plus de mélatonine dans leur peau. Cela rend la production de vitamine D moins efficace, puisque les régions équatoriales reçoivent plus de lumière du soleil. La plus grande quantité de mélatonine fonctionne bien lorsque les personnes à la peau foncée vivent dans les régions équatoriales, mais moins bien loin de l'équateur. Les suppléments de vitamine D pourraient atténuer cette différence.

Il convient de noter que les bienfaits de la lumière du soleil et de la vitamine D pour la protection du système immunitaire sont connus depuis longtemps, notamment en ce qui concerne les maladies de type grippal. En fait, l'utilisation de la lumière du soleil semble avoir été utile pour atténuer les effets de l'épidémie de grippe espagnole en 1918-1919, il y a plus de 100 ans !

On peut se demander si l'augmentation de l'ensoleillement n'augmente pas le risque de mélanome, une forme mortelle de cancer de la peau. Je n'ai pas fait de recherches approfondies à ce sujet, mais une étude de 2016 indique qu'une exposition solaire raisonnable, sans coup de soleil, peut diminuer le risque de mélanome d'une personne, ainsi que fournir une protection contre de nombreux autres types de maladies. Les cancers de la peau autres que le mélanome peuvent augmenter, mais le risque de mortalité de ces cancers de la peau est très faible. Tout bien considéré, l'étude conclut qu'il faut conseiller au public de s'efforcer d'obtenir des taux sanguins d'au moins 30 ng/ml.

(2) Autres questions

Il est clair qu'une meilleure santé en général est utile. Manger beaucoup de fruits et de légumes est utile, tout comme faire beaucoup d'exercice et s'exposer au soleil. Pour beaucoup, perdre du poids sera utile.

Avoir des contacts sociaux avec d'autres personnes tend à être utile pour la longévité en général. En fait, plusieurs études indiquent que les pratiquants ont tendance à avoir une meilleure longévité que les autres. Les pratiquants et les personnes ayant de nombreux contacts sociaux semblent avoir plus de contacts avec les microbes que les autres.

Un article récent indique que le rhume entraîne le système immunitaire à reconnaître le COVID-19. La distanciation sociale tend à éliminer le rhume ainsi que COVID-19. Il est fort possible que la distanciation sociale soit contre-productive, en termes de gravité de la maladie. Les épidémiologistes ne se sont probablement jamais penchés sur cette question, car ils ont tendance à ne considérer que des exigences très brèves en matière de distanciation sociale.

Une personne se demande comment fonctionnera le système immunitaire des personnes âgées qui ont été coupées du partage des microbes avec d'autres pendant des mois. Ces personnes vont-elles maintenant mourir lorsqu'elles sont exposées à des maladies même très mineures ? Une transition lente est peut-être nécessaire pour permettre aux familles de renouer le contact avec leurs proches.

Le système immunitaire des gens peut les protéger contre les petits afflux de virus causant la COVID-19, mais pas contre les grands afflux de ces virus. Les masques ont tendance à protéger contre les grands afflux de virus, et donc à protéger le porteur dans une mesure surprenante. Les modèles suggèrent que les écrans faciaux transparents offrent également une part considérable de cet avantage. Les personnes présentant un risque élevé de maladie très grave peuvent souhaiter porter ces deux dispositifs dans des situations qu'elles considèrent comme risquées. Une telle combinaison pourrait les protéger assez bien, même si d'autres personnes ne portent pas de masque.

Conclusions - Ce que nous devrions vraiment faire

À l'époque où nous avons pris connaissance de la COVID-19, suivre les recommandations des épidémiologistes était probablement logique. Maintenant que nous disposons de plus d'informations, notre approche de COVID-19 doit changer.

J'ai déjà exposé un grand nombre de choses qui, à mon avis, doivent être faites. Un domaine qui a été sérieusement négligé est l'augmentation des niveaux de vitamine D. Cette question est abordée dans la littérature médicale, mais elle ne semble pas faire partie de la presse populaire. Même si le lien n'est pas prouvé à 100% et qu'il y a beaucoup de détails à régler, il semblerait que les gens devraient commencer à augmenter leur taux de vitamine D. Il semble y avoir peu de problèmes de surdosage en vitamine D, si ce n'est que les coups de soleil ne sont pas bons. Jusqu'à ce que nous en sachions plus, un taux de 30 ng/ml (équivalent à 75 nmol/L) pourrait être un niveau raisonnable à viser. C'est un peu plus que le taux moyen de vitamine D de la Norvège, de la Finlande et du Danemark.

Les besoins de distanciation sociale doivent probablement être éliminés progressivement. Les charges de patients temporairement excessives pour les hôpitaux pourraient être une source de préoccupation. Il faudra peut-être limiter les réunions de grands groupes pendant un certain temps, jusqu'à ce que ce problème puisse être résolu.

Dmitry Orlov : Interview de Keith Woods sur Continuum



Bienvenue à l'émission d'aujourd'hui. Je suis ravi d'être rejoint par Dmitry Orlov, qui est un écrivain russo-américain. Il a écrit plusieurs livres sur l'effondrement et la technologie. Ravi d'être rejoint par vous, M. Orlov. Si vous souhaitez présenter votre travail au public pour quiconque ne le connaît pas, ce serait formidable.

DO : Tout d'abord, c'est formidable d'être dans votre émission. Je vous remercie de m'avoir invité.

Je ne suis plus un néophyte car je le fais depuis longtemps, mais écrire sur l'effondrement n'est pas vraiment mon métier. J'ai eu une carrière avant cela, en ingénierie informatique, puis en physique des hautes énergies, puis en commerce électronique, et en sécurité sur Internet, en conversion des médias, des choses comme ça, et finalement j'ai juste abandonné tous ces trucs d'entreprise parce que je me suis rendu compte que cela n'allait pas vraiment dans la direction que j'aimais. Et j'ai commencé à écrire sur ce que je pensais qu'il allait arriver aux États-Unis en me basant sur ce que j'avais observé en Union soviétique et en Russie à la fin des années 80 et au début des années 90, parce que je pensais que les États-Unis allaient s'effondrer.

J'ai commencé à le faire il y a une douzaine d'années et, bizarrement, j'ai reçu un accueil plutôt favorable pour commencer.

Maintenant, il y a deux types de personnes que je rencontre : celles qui crient et s'enfuient – je suppose qu'elles sont la majorité – et puis il y a aussi les personnes qui me suivent, ou celles qui se rendent compte que j'ai fait valoir des arguments valables depuis le début. J'ai donc pas mal d'adeptes en ce moment, et j'écris quelques articles par mois, la plupart sur des sujets d'actualité et d'analyse, et ça se passe plutôt bien et ça m'occupe, pas tellement en écrivant, mais en faisant des recherches pour l'écriture. C'est un travail à plein temps pour l'instant. Et c'est donc là que j'en suis aujourd'hui.

KW : Évidemment, avec les événements de ces derniers mois aux États-Unis, je pense avoir entendu l'idée de l'effondrement, ou l'idée d'un État en faillite, entrer de plus en plus dans la conscience des gens, mais quand vous regardez les États-Unis maintenant et surtout les tensions raciales, ethniques que nous avons vues ces derniers mois – est-ce que cela vous semble être une société qui est à un stade assez avancé d'effondrement maintenant, ou pensez-vous que l'empire américain peut encore continuer à voyager pendant quelques années à venir ?

DO : Il est très difficile de prévoir le moment où cela se produira. En ce qui concerne les tensions raciales aux États-Unis, ce n'est pas nouveau. La pire émeute raciale de tous les temps s'est produite il y a une centaine d'années ; les gens l'oublient. Des pans entiers de villes ont été complètement brûlés, un grand nombre de personnes se sont retrouvées sans abri. C'était une très grande émeute raciale. Il y a eu des émeutes raciales après cela en divers endroits, à Chicago, à Los Angeles et ailleurs. C'est un processus plus ou moins répétitif. En ce moment, beaucoup de gens disent que « *la vie des Noirs est importante* ». C'est un slogan, et si vous regardez l'histoire – et ce n'est pas un jugement de ma part, c'est une observation – les vies noires semblent avoir de l'importance tous les 20 ou 30 ans.

Les Noirs aux États-Unis sont des pions politiques. Ils sont fondamentalement manipulés par l'establishment Démocrate et ils sont périodiquement lâchés sur le public. Ils sont maintenus au point d'ébullition par un certain nombre de politiques qui détruisent les familles noires, qui emprisonnent les hommes noirs, qui privent les enfants noirs de toute éducation significative. Tout cela les rend utiles comme pions. Ils vont commencer à se rebeller, à piller et à semer la pagaille dès que quelqu'un, au sein de l'establishment Démocrate, tirera sur la bonne ficelle, et c'est ce qui se passe cette année. Les pions ont été déployés afin de renverser Donald Trump parce que les Démocrates sont si désespérés. Ils sont incroyablement désespérés : c'est leur dernier soupir. Ils ont un candidat qui est absolument sénile, qui ne peut pas aligner une phrase. Et c'est donc un signe de désespoir. Je ne pense pas que cela se traduise immédiatement par l'effondrement des États-Unis ; je pense que cela a à voir avec des tendances à beaucoup plus long terme qui sont en cours depuis des générations et qui sont à ce stade inéluctables – non pas qu'elles aient toujours été inéluctables ; je n'ai jamais prétendu qu'elles l'étaient. Mais à ce stade, la plupart des commentateurs et analystes réfléchis diraient que ces processus vont simplement suivre leur cours.

KW : Diriez-vous que la source de l'effondrement est principalement financière ?

DO : Eh bien, j'ai beaucoup écrit à ce sujet. J'ai écrit un livre, [*The Five Stages of Collapse*](#), dans lequel j'ai présenté l'effondrement comme un processus en plusieurs étapes : financière, commerciale, politique, sociale et culturelle, en montrant des exemples de sociétés, en faisant des études de cas de sociétés qui passent par chacune de ces étapes ou qui ont pu arrêter l'effondrement.

La séquence est logique, car le financement est essentiellement lié aux promesses que les gens se font les uns aux autres. Ces promesses doivent être étayées par une notion réaliste de ce qui peut être réalisé en termes, par exemple, de remboursement de la dette. La fonction de la finance est de financer l'activité productive, et si la finance décide qu'il n'y a pas de financement parce que les dettes ne seront pas remboursées, alors cela limite l'activité commerciale. Les usines ne sont pas construites, les produits ne sont pas expédiés, etc., ce qui entraîne une contraction de l'économie physique des biens et des services, provoquant une chute des recettes fiscales et paralysant le gouvernement qui ne peut plus dépenser comme il en a l'habitude. Cela entraîne une paralysie et un effondrement politiques, et une fois que le monde politique se dissout, les institutions sociales sont mises à rude épreuve et échouent souvent parce qu'à ce moment-là, le gouvernement ne peut plus subvenir aux besoins de la population, il s'agit donc de groupes caritatifs et d'organisations comme les organisations religieuses qui ne sont généralement pas à la hauteur.

Et le dernier bastion est la famille. Souvent, elle échoue aussi à cause du stress. Les familles se dissolvent et la culture s'effrite. La dernière étape de l'effondrement culturel est celle où les gens cessent de ressembler aux gens : ils deviennent plus comme des animaux. Et c'est la dernière étape de l'effondrement, après laquelle vous n'avez plus vraiment quelque chose que vous pourriez appeler humanité. Vous avez juste ces humains semi-fertiles qui courent dans tous les sens. J'ai même fait une étude de cas d'une société qui en est arrivée à ce point, où d'éminents chercheurs, des anthropologues – un anthropologue en particulier – ont décidé que de telles sociétés devraient être complètement démantelées : les individus n'ont plus rien à faire ensemble. Il faut les séparer, les diviser, parce qu'à ce moment-là, ce qui reste de la culture est pathologique.

Or, il s'avère que les États-Unis suivent cette séquence d'effondrement à l'envers. C'est une prise de conscience que j'ai eue tout récemment : [les États-Unis] ont commencé par un effondrement culturel.

Fondamentalement, le processus qui s'est déroulé aux États-Unis depuis la fin des années 50 et tout au long des années 60 a démembré les familles élargies, puis plus tard a également détruit les familles nucléaires, de sorte que les naissances hors mariage sont maintenant assez dominantes et que le nombre d'enfants, en particulier dans les familles noires, qui grandissent sans père est stupéfiant. Cela indique essentiellement que la culture a échoué. Il n'y a plus de véritable culture humaine, il n'y a plus qu'une culture commerciale de consommation. Les consommateurs, qui font attention aux [prosommateurs](#), aux influenceurs et aux médias. La seule fonction

qu'ils ont est de décider ce qu'ils vont consommer jusqu'à ce que l'argent s'épuise, et à ce moment-là, ils sont tout simplement laissés pour compte – complètement laissés pour compte, laissés à la dérive.

La société n'a plus vraiment de fonctions viables. Dans certains endroits, l'église est encore dominante et joue un rôle important, mais c'est vraiment la seule fonction sociale forte qui existe.

En ce qui concerne le gouvernement, nous pouvons constater d'énormes dysfonctionnements dans la sphère politique. En gros, le pays tout entier se divise en zones rouges et bleues qui sont déjà plus ou moins en guerre les unes contre les autres, bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une guerre à balles réelles dans beaucoup d'endroits, mais cela pourrait très bien évoluer en de réels combats.

Le commerce a évolué à un point tel que les États-Unis ne sont pas autosuffisants pour la plupart des produits manufacturés, et la plupart de ce qu'ils produisent est éphémère comme les logiciels et les médias, et peut-être certains produits pharmaceutiques qui sont incroyablement surévalués ; et beaucoup de produits agricoles. C'est donc en gros une économie de plantation pour le monde entier. Il n'y a plus de secteur industriel viable.

Et puis, financièrement, c'est un trou noir, parce qu'elle ne fait qu'imprimer de l'argent. Elle le prête principalement à des initiés. On ne s'attend pas à ce que ces dettes générées soient remboursées un jour, et elles sont finalement converties en instruments zombies financiers bizarres qui restent dans les livres de comptes de sociétés zombies qui sont à jamais maintenues hors de la faillite en imprimant à nouveau de l'argent et en le prêtant. Il n'est donc plus question de prétendre que le financement a quelque chose à voir avec l'estimation du risque et la décision de prêter en fonction de la capacité de remboursement prévue, car on ne s'attend pas à ce que quiconque, à quelque niveau que ce soit, rembourse quoi que ce soit.

Il s'agit donc simplement d'une presse à imprimer qui fonctionne à vide, et toute l'économie des États-Unis dépend maintenant de cette presse à imprimer. Dès qu'il s'avèrera qu'imprimer un dollar de plus ne produit aucune valeur mais produit en fait une valeur négative pour l'économie, c'est à peu près terminé, toute la partie sera terminée.

Il est très difficile de prévoir le moment où cela se produira, mais ce sera un événement, pas un processus. Un jour, les gens se réveilleront et réaliseront que l'impression par la Réserve fédérale de 100 000 milliards de dollars supplémentaires ne fera pas avancer l'économie d'un pouce, et c'est à ce moment-là que tout sera déclaré terminé.

C'est donc ce que je vois se produire maintenant.

KW : C'est intéressant que vous pensiez que la dernière étape a déjà eu lieu parce que cela suggérerait... Je veux dire, vous avez observé l'effondrement de l'Union soviétique, mais même si cela semble aussi mauvais que cela a été, au moins il y avait encore une unité familiale en dessous. Il y avait une société homogène et il n'a donc pas fallu beaucoup pour assurer la transition vers une sorte d'État russe cohérent. Mais si vous regardez les États-Unis, et le fait qu'il y a un effondrement culturel, et toutes ces tensions entre les classes, entre les races... dans une société très multi-ethnique.

Je suppose que la question est alors de savoir, si les États-Unis sont confrontés à ce genre d'effondrement, s'il y a des raisons de croire que les États-Unis en tant qu'entité survivraient même à cela en termes d'intégrité territoriale. En d'autres termes, envisageriez-vous la balkanisation et l'effondrement des États-Unis en tant que pays ?

DO : Il n'y a aucune raison de croire que les États-Unis continueront d'exister une fois que les États ne seront plus unis. Étant donné la politique actuelle, encore une fois, la séparation en zones rouge et bleue qui sont hostiles les unes aux autres à tous les niveaux, il est vraiment difficile de dire que les États-Unis sont unis. Encore une fois, ils sont unis par l'imprimerie de la Réserve fédérale. Une fois que le dollar américain aura fait faillite, il n'y aura plus rien pour maintenir l'unité des États, et il n'y aura plus rien pour maintenir l'unité de chaque État individuellement. Il n'y a aucune raison de continuer à avoir ce système qui se contente de redistribuer de l'argent imprimé – imprimé essentiellement à partir de rien – et il n'y a donc aucune raison de penser que cette entité politique va se maintenir.

Maintenant, au niveau ethnique, il y a encore de vastes zones – essentiellement rurales à l'heure actuelle – où l'ancienne couche de la société anglo-allemande se maintient, et il se peut donc qu'il y ait de vastes étendues de terres patrouillées par des locaux lourdement armés qui sont encore relativement sûres et relativement productives. La question est de savoir s'ils pourront réellement survivre sans accès aux côtes et aux ports, car les États-Unis ne produisent plus les pièces de rechange dont ils ont besoin pour faire fonctionner les usines et les équipements. Tout ce matériel est maintenant importé, principalement de Chine, et il n'y a donc aucune raison de s'attendre à ce que les États-Unis puissent se réindustrialiser dans ces conditions, car le pays ne dispose plus des compétences de base nécessaires pour se réindustrialiser. Les ingénieurs n'existent plus ; les gens capables font tous des études de droit et de finance depuis longtemps, et d'autres professions qui ont essentiellement trait à l'escroquerie. Il n'y a donc aucune raison d'espérer ce genre de renaissance.

En ce qui concerne les villes, la fonction qu'elles remplissent n'est pas vraiment claire. Les confinements à cause du coronavirus ont prouvé que les villes, à ce stade, ne remplissent aucune fonction vitale. Elles pourraient simplement être dissoutes. Elles pourraient être abandonnées. Il est donc très difficile de voir quelle nouvelle chose cohésive pourrait émerger de ce processus.

KW : Une autre question qui se pose alors, dans le sillage d'un effondrement potentiel des États-Unis, est que les États-Unis sont actuellement un hégémon mondial. La fin de cet ordre serait la fin de l'ordre que nous avons eu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La question est donc de savoir ce qui surgit dans ce vide de pouvoir. Pourriez-vous imaginer une sorte de monde multipolaire, sans hégémon, ou pensez-vous que la Chine ou la Russie – ou la Chine et la Russie combinées – combleront immédiatement ce vide ?

DO : Je ne pense pas que la Russie et la Chine soient particulièrement intéressées par cela. Le mode de fonctionnement de la Russie consiste à mettre en place des organisations régionales avec ses partenaires eurasiens. Ce n'est pas tant du multilatéralisme que du bilatéralisme. Il s'agit essentiellement d'accords individuels avec divers pays. Ce sont aussi des cadres qui prennent du temps à se mettre en place. Il existe une relation solide avec la Chine – entre la Russie et la Chine – mais je ne pense pas que quiconque veuille intervenir et faire ce que les États-Unis prétendent faire, c'est-à-dire se ruiner par des dépenses militaires inefficaces.

Le fait que les États-Unis aient des troupes stationnées un peu partout et qu'ils dépensent plus que tout le monde en dollars n'a plus vraiment d'importance parce que [les États-Unis] n'ont plus vraiment de capacité. Regardez ce qui s'est passé lorsque les Iraniens ont répondu au meurtre d'un de leurs généraux par les Américains en lançant des roquettes sur quelques bases militaires en Irak : rien. Il n'y a pas eu de réponse. Les Américains se sont contentés d'encaisser.

C'est le schéma qui a été établi depuis longtemps. Les Américains se mettent en danger, mais ils ne font rien. Ils n'ont pas eu de succès militaire depuis très longtemps. L'ensemble de l'establishment militaire américain est essentiellement une éponge à fric : c'est très cher, mais ce n'est pas très bon. Leurs avions ne volent pas très

bien et il y a beaucoup de problèmes avec à peu près chaque partie. L'objectif n'est pas de défendre la nation, car personne n'attaque la nation. L'objectif est d'absorber autant d'argent que possible et de le distribuer à un petit groupe d'initiés.

Ainsi, si vous regardez la parité des dépenses de défense entre, disons, la Russie et les États-Unis, la Russie obtient dix fois plus pour chaque dollar dépensé que les États-Unis, donc l'armée russe s'est renforcée et la Russie a réduit ses dépenses de défense tout le temps, tandis que les États-Unis s'affaiblissent et continuent d'augmenter leurs dépenses militaires. Ces tendances sont indéniables. Ainsi, l'idée que les États-Unis restent un hégémon mondial basé sur leurs prouesses militaires est, je pense, totalement erronée.

Je pense que la seule chose qui maintient les États-Unis dans l'actualité mondiale à l'heure actuelle est la presse de la Réserve fédérale et le dollar américain. C'est tout. Rien d'autre.

KW : Une autre histoire a été divulguée hier concernant une prétendue ingérence russe. Cette fois, c'était au Royaume-Uni, où le ministre des affaires étrangères a déclaré que le Royaume-Uni avait de fortes raisons de croire que la Russie avait fait fuiter des documents à l'approche des dernières élections pour essayer d'aider le parti travailliste.

Je suis juste curieux parce que cette histoire de Russiagate est en train de devenir un trope maintenant. Elle est utilisée encore et encore pour tout ce à quoi l'establishment occidental est opposé. Même Tulsi Gabbard a été accusé d'être un agent russe. C'est juste un coup monté, ça ne veut rien dire.

Mais je suis curieux de savoir quelle est la perception [à l'intérieur] de la Russie, de toute cette hostilité qui est soudainement dirigée contre eux depuis l'Occident, et plus généralement, la perception par les Russes de l'Occident libéral et de beaucoup des problèmes auxquels nous sommes confrontés à l'Ouest maintenant.

DO : Eh bien, d'une part, la couverture médiatique en Russie que l'on voit, la couverture médiatique de l'Occident, de ce qui se passe au Royaume-Uni et aux États-Unis, est très modérée. Elle est factuelle, modérée, et n'est pas tendancieuse suivant mon point de vue. Mais c'est épouvantable. Je veux dire, les Russes regardent ça et pensent « *Oh mon Dieu, pourquoi pensions-nous que ces gens méritaient qu'on s'occupe d'eux ? Pourquoi pensions-nous qu'ils comptaient ?* »

Alors il y a cette prise de conscience. En ce qui concerne les accusations qui ont été lancées au hasard contre la direction générale de la Russie pour ceci et cela, la plupart des gens en Russie savent maintenant ce que signifie « *très probablement* » en anglais. Les gens font la part des choses. Le mot « *fake* » a pénétré la langue russe, en particulier en référence à la plupart des choses venant de l'Ouest. Des « *fausses nouvelles* » sont souvent lancées. En général, il s'agit essentiellement de matériel pour des émissions humoristiques à ce stade. Il n'y a rien de sérieux là-dedans. Il est même difficile de poursuivre la conversation à ce sujet parce que les gens en ont tellement marre. « *Oh oui... fausses nouvelles... très probablement... bla bla bla. Peu importe.* »

En dessous, si vous grattez la surface, les Russes sont convaincus que la vérité est de leur côté, et la vérité les rend invincibles. Ils en sont absolument convaincus. L'autre côté ne fait que mentir, donc peu importe ce qu'ils disent. Nous savons qu'ils mentent. Ce sont des menteurs. Et s'ils ne mentent pas, alors la question devient : quand ont-ils cessé de mentir et pourquoi ? Qu'est-ce qui a causé cette [conversion sur le chemin de Damas](#), une révélation ? Parce que nous ne l'avons pas remarqué.

KW : C'est assez intéressant. Vous avez également écrit un livre intitulé [Shrinking The Technosphere](#) qui s'appuie sur de nombreuses idées de Jacques Ellul, une analyse similaire de la technologie comme cette sorte de démiurge, ou force de contrôle. Je pense que vous la décrivez comme une « *force émergente* ». Je suis un peu curieux : j'ai vu que la Russie elle-même investit beaucoup de ressources dans la cryptotechnologie et se prépare à ce que le monde passe de la monnaie fiduciaire à la crypto. Je suis juste curieux de savoir dans quelle mesure vous pensez que cela pourrait changer les paradigmes en termes de discussion sur un monde plus multipolaire, un système plus décentralisé avec plus d'anonymat, [rendant] plus difficile pour les gouvernements centraux de tracer les transactions financières et de contrôler les gens par des moyens financiers ? Quelle sera, selon vous, l'importance des innovations en matière de crypto ?

DO : La cryptographie, c'est juste un peu de logiciel. Bitcoin est phénoménalement idiot parce que c'est un horrible gaspillage d'énergie. C'est tout simplement l'invention la plus stupide du monde, compte tenu de ses besoins en énergie. L'anonymat qu'il accorde est surtout utilisé pour toutes sortes de parasitisme, d'escroqueries, de vols et des combines d'extorsion. Il n'y a rien de bon à cela, mais vous savez, la technologie autour de la Blockchain est juste un algorithme qui a des applications – certaines plutôt bonnes – dans certains domaines. Dans certains domaines, comme la finance, ce n'est peut-être pas le cas.

En ce qui concerne ce qui se passe en Russie, beaucoup d'efforts sont déployés pour rationaliser les systèmes électroniques (Internet), pour éliminer la bureaucratie. Traditionnellement, la Russie a toujours été très gourmande en papier, beaucoup de papiers avec des timbres et des signatures nécessaires pour chaque chose, le tout fait dans l'urgence. Il est donc maintenant possible de réaliser n'importe quel projet avec un simple téléphone portable ou un iPad ou quelque chose de ce genre. Tout évolue vers un modèle où tout se fait par le biais de sites web et de serveurs Internet, ce qui est très positif.

La Russie vient de modifier sa politique fiscale de telle sorte qu'elle a peut-être le régime fiscal le plus indulgent pour les sociétés de technologie dans le monde, et étant donné qu'elle compte déjà beaucoup des meilleurs talents dans le domaine de l'IT, elle va probablement devenir une plaque tournante majeure pour le développement international de logiciels. Il faudra sans doute s'attendre à ce que le tonnerre retentisse dans des pays comme l'Irlande qui ont été en tête dans cette catégorie. Et c'est donc un développement positif pour la Russie.

KW : Tout comme cela est lié à votre travail sur l'effondrement, la dépendance que nous avons à l'égard des systèmes technologiques depuis si longtemps, est-ce que cela s'ajoute, ou est-ce un facteur aggravant, à l'effondrement dévastateur que connaîtrait une société moderne aujourd'hui ? Si ces systèmes technologiques commençaient à s'effondrer, cela aurait-il un effet aggravant en termes d'effondrement ?

DO : Eh bien, oui. L'élimination des stratégies de repli est généralement une chose très dangereuse. Ainsi, si vous regardez la Russie, par exemple, et la décision de la Russie d'aller à fond dans ces systèmes d'infrastructure modernisés, cela commence par les technologies de base telles que le pétrole, le gaz, le charbon et le nucléaire, qui génèrent l'énergie. Les procédés d'extraction et de fabrication qui assurent l'autosuffisance de tous les éléments essentiels de l'infrastructure, soit directement, soit par l'intermédiaire de partenaires de confiance comme la Chine. Et cela part de là. Ils ont mis en place un réseau électrique autosuffisant qui utilise des pièces fabriquées en Russie. Ils commencent à s'orienter vers la fourniture de leurs propres systèmes d'exploitation. Il y en a un qui remplace Android, basé sur Linux, qui est en cours de réalisation. Ils pourraient

partager ce projet, ou être en train de le partager avec la Chine en raison de toute la folie qui entoure les sanctions contre Huawei. C'est donc un projet qui se construit d'en bas vers le haut.

Si vous regardez les États-Unis, ils ont produit beaucoup de pétrole léger de qualité relativement médiocre et inutile par le biais de la fracturation hydraulique, mais cela s'est effondré. Plus personne ne finance tout cela et c'est un gaspillage global d'argent et de ressources. Il n'y a pas vraiment de solutions de repli.

Et puis il y a le lobby écologiste qui élimine les oléoducs et arrête le financement des projets énergétiques à moins qu'il ne s'agisse de projets « verts » qui utilisent l'énergie éolienne et solaire. Le problème avec l'éolien et le solaire est que la production d'énergie qui en découle est irrégulière, imprévisible et n'a rien à voir avec la demande. Elle est liée à l'offre de vent et de soleil, et il n'existe pas de mécanisme de stockage pour stocker de grandes quantités d'électricité qui soient abordables ou qui puissent être produites dans les délais requis.

Les technologies vertes sont donc une impasse évolutive, du moins à cette échelle, et il n'y a donc pas de plan. Pour l'instant, tout le monde dépend de la disponibilité permanente de l'internet, mais la base est le réseau électrique qui n'a pas été mis à niveau depuis longtemps aux États-Unis. Il dépend d'un grand nombre de centrales nucléaires, dont une centaine vieillissent rapidement. Il manque la compétence, ou le désir, d'en construire de nouvelles, et les États-Unis n'ont pas la capacité, ou la possibilité, d'enrichir l'uranium. Ils ont délégué cette tâche aux Européens, aux Français et à la Russie. Ainsi, 25% des ampoules électriques qui sont allumées aux États-Unis historiquement l'ont été grâce à du combustible MOX, du combustible nucléaire, expédié aux États-Unis depuis la Russie. Donc, si vous regardez toutes ces dépendances et ce que cela signifie, eh bien, oui : c'est incroyablement précaire. Ce genre de dépendance technologique est vraiment mauvais pour une nation qui pourrait au mieux, si on se projette, être une nation agraire lourdement armée, constellée de petits fiefs. Ce n'est donc pas une bonne chose pour aller de l'avant.

KW : Vous avez écrit sur le pic pétrolier. Il est évident que... le documentaire de Michael Moore « [Planet of the Humans](#) » a récemment fait la une des journaux et a sensibilisé les gens à ce problème, au manque d'efficacité des technologies vertes auxquelles nous croyons beaucoup, et vous en avez parlé. Mais la question est de savoir quelle est l'alternative, alors, si nous atteignons le pic pétrolier et que nos besoins en énergie ne peuvent être satisfaits, sera-t-il simplement nécessaire de réduire notre consommation ? Vous avez mentionné l'énergie nucléaire. L'énergie nucléaire est-elle une solution potentielle à long terme, ou avons-nous raté le coche sur ce point ?

DO : Les deux seuls pays qui ont la capacité de développer le nucléaire à la vitesse nécessaire sont la Russie et la Chine.

Le seul pays qui a réellement une chance de rendre la production d'énergie nucléaire sûre à long terme est la Russie, car elle est assez avancée dans le travail sur le cycle nucléaire fermé qui ne produira pas de déchets nucléaires de haute activité. Elle va tout brûler. Tous les autres pays ont abandonné cette stratégie. La Russie est la seule, et donc les autres devront au mieux attendre leur tour parce que la façon dont la Russie traite les installations nucléaires dans le monde est [qu'] elle construit essentiellement la centrale nucléaire. Elle forme des locaux pour l'exploiter. Elle signe des contrats pour tout le combustible nucléaire pour toute la durée de vie de la centrale ou de l'installation, qui pourrait être de plus de 100 ans à ce stade parce qu'ils ont appris à recycler les installations nucléaires.

Tous les pays du monde, et certainement ceux d'Europe ou des États-Unis, ne sont pas prêts à accepter ce contrat. D'autres pays comme la Turquie, par exemple, ou l'Iran, ou l'Égypte, sont plus qu'heureux de conclure un accord à si long terme, mais en gros, cela signifie qu'il y a un cordon ombilical de votre pays à la Russie

pour toujours. Ainsi, les pays qui cultivent une attitude contradictoire envers la Russie n'ont aucune chance de voir un tel contrat se signer, du moins dans un avenir prévisible.

KW : C'est assez intéressant. Diriez-vous que dans le siècle à venir... lorsque vous pensez à certaines de ces choses, par exemple l'effondrement des États-Unis en tant qu'hégémon et le type de régionalisme que la Russie cultive, est-ce que nous envisageons la fin de la globalisation en tant que processus, la fin du globalisme dans ce siècle ?

DO : Eh bien, je pense que oui. Je pense que ce que nous voyons est le dernier écho mourant du colonialisme occidental – parce que c'est vraiment le modèle qui a été le moteur de tout cela. C'est le dernier souffle de l'économie de plantation, où les anciennes fortunes embauchent des MBA interchangeables et formatés pour gérer des projets dans le monde entier. Peu importe où ils se trouvent dans le monde. Payer des militaires pour surveiller les politiciens locaux afin de s'assurer qu'ils ne deviennent pas trop arrogants et n'essaient pas de s'accaparer trop de pouvoir. Et cela va mourir. Ce système est en train de mourir depuis longtemps : cela va s'accélérer. Cette dernière vague de globalisation qui a expédié les usines de l'Occident vers d'autres endroits du monde où l'énergie et la main-d'œuvre étaient bon marché et où les coûts de réglementation étaient faibles – a fait son temps.

Je pense donc que l'avenir nous réserve des pays différents allant dans des directions différentes, certains se développant, d'autres non, et certains restant à peu près tels qu'ils sont. Je ne m'attends pas à ce que tout cela affecte de manière très dramatique ce qui se passe dans les zones rurales du Cambodge ou du Laos, par exemple, mais d'autres pays – le Canada, par exemple – pourraient être très touchés. Cela dépend de l'endroit où ils se trouvent dans le monde, car il n'y a pas de globe : il n'y a que dans l'espace, depuis l'orbite terrestre, qu'on peut le voir ainsi. Mais depuis le sol, sur le sol, la terre ne ressemble pas à un globe terrestre ; elle ressemble à une parcelle de terre qui est visible depuis là où vous êtes, entourée par l'horizon, d'environ 30 kilomètres.

KW : Pour quelqu'un qui écoute ceci, [quelqu'un qui] partage votre pessimisme quant à la direction que prend l'Occident, je suppose que la question est de savoir ce que doit faire quelqu'un qui reconnaît la réalité, en termes de moyens pour se préparer au mieux à ce qui va arriver. Y a-t-il un meilleur moyen de se sevrer des éléments du système qui subiront probablement le pire sort ?

DO : Eh bien, les gens s'en sortent plutôt bien à condition qu'ils puissent se rendre utiles les uns aux autres. Pas dans le cadre d'un programme où vous allez sur un tableau d'affichage d'offres d'emploi chercher un employeur, parce que ces [emplois] seront assez rares sur le terrain, je suppose. Mais ce que vous pouvez faire vous-même pour vos voisins immédiats, pour les gens avec qui vous pouvez entrer en contact. Et beaucoup de ces compétences sont assez basiques.

Donc dans les endroits les plus prometteurs du monde – prometteurs du point de vue de la survie – les gens cultivent ces habitudes, donc par exemple il n'y a aucune raison concevable qu'en Russie en ce moment je devrais faire pousser des pommes de terre... sauf que je le fais, et la plupart des autres personnes aussi. C'est une de ces choses que l'on ne veut jamais cesser de pouvoir faire, comme s'il n'y avait aucun doute que l'on abandonnerait sa capacité à faire pousser des pommes de terre même si je pouvais aller au supermarché et acheter toutes les pommes de terre que je voulais, et plus encore, pour quelques roubles. Il ne s'agit pas de cela. De même, les gens savent comment construire des cabanes en rondins ; les gens savent comment assembler des poêles en briques. Vous savez, il y a une myriade de choses comme ça que les gens savent faire. Ils font rouler de vieilles voitures parce qu'elles peuvent être réparées à l'aide d'outils à main sans les relier à un ordinateur. Il y a beaucoup, beaucoup d'adaptations de ce genre que les gens du monde entier se cultivent pour se préparer

aux temps difficiles parce qu'ils savent par expérience que les temps difficiles arrivent. Ils le savent. Ce n'est pas une question de si mais de quand. Personne ne sait quand, et c'est donc maintenant qu'il faut s'entraîner.

Maintenant, il y a des gens en Occident qui pensent que le train train quotidien qu'ils ont adopté va continuer pour toujours, mais ce n'est pas un fait, ce n'est pas vrai. Il y a donc beaucoup de métiers modestes pour lesquels les gens pourraient commencer à se former, afin de se rendre utiles le moment venu.

KW : Ce qui tend à se produire... les croyances des gens en période d'effondrement... Je me souviens avoir lu que John Michael Greer avait prédit que les baby-boomers aux États-Unis commenceraient des sectes suicidaires à un stade avancé de l'effondrement, et il est certain que certains des mouvements que nous voyons en Occident aujourd'hui – BLM [par exemple] – semblent ressembler à des sectes religieuses dans leur orientation. Mais je suis curieux : pour une société qui a vraiment adhéré à la religion du progrès, de la foi et de l'optimisme, que commence-t-il à se passer quand les choses tournent mal ? Verrons-nous apparaître une nouvelle religiosité, et si oui, à quoi cela ressemblerait-il ?

DO : Dans certains endroits, il y aura une nouvelle religiosité. Différentes populations sont plus ou moins susceptibles d'entrer dans des cultes. Il y a eu une forte pénétration des différents cultes en Russie au moment de l'effondrement de l'Union soviétique dans les années 90, et il y a eu une période où les autorités ont dû se précipiter pour éteindre ces incendies et éliminer certains des cultes les plus répugnants. Certains d'entre eux existent toujours. C'est un vilain problème qu'il faut gérer. Et donc, oui, le désespoir engendre ce genre de vœux pieux, et les gens qui se présentent et vous vendent une sorte de rêve, aussi absurde soit-il, comblent ce vide d'espoir. Nous pouvons donc en attendre beaucoup.

KW : Mais la Russie elle-même semble avoir très bien rebondi, et assez rapidement, après l'effondrement de l'Union soviétique. C'est quelque chose de voir le niveau de religiosité, et la rapidité avec laquelle elle est passée d'une société athée à l'une des seules sociétés chrétiennes traditionnelles au monde.

Pensez-vous qu'en regardant simplement la trajectoire de l'Occident, il est inévitable qu'il y ait un retour à la société traditionnelle ? En d'autres termes, lorsque vous perdez le pouvoir de l'État centralisé, est-il nécessaire que les ordres plus organiques comme la religiosité et les communautés ethniques surgissent dans ce vide ?

DO : Je n'exagérerais pas cela, car il y a des choses qui ne fonctionnent qu'en Russie. Les choses russes ont tendance à ne fonctionner qu'en Russie ; les choses chinoises ont tendance à ne fonctionner qu'en Chine, et il est inutile d'essayer de les copier parce que, par exemple, l'incroyable richesse de la tradition chrétienne orthodoxe que la Russie n'a jamais perdue est ce qui a permis ce renouveau. Ce n'est pas quelque chose qui a été fait à partir de rien. Il s'agit essentiellement d'une tradition vivante qui ne s'est jamais éteinte, qui a repris vie, et qui s'est donc faite plus ou moins automatiquement, et peut-être même sans effort. Je ne dirais pas qu'une telle chose ne peut se produire dans aucun des pays catholiques ou protestants ; ce n'est tout simplement pas quelque chose d'organique à ces pays.

KW : Encore une question liée à ce qui vient après tout cela, ce qui vient après le progrès. En termes de croissance démographique, nous sommes sur une courbe assez raide. Je pense que la projection pour la fin du siècle est d'environ 11 milliards. Sans le pic pétrolier, et sans l'énorme excédent d'énergie qui nous a été donné – je pense que 97 % de la production agricole aux États-Unis provient des combustibles fossiles -, nous

attendrions-nous à une forte diminution de ce chiffre ? Je veux dire que s'il y avait un effondrement de la civilisation industrielle, il y aurait probablement un énorme surplus de jeunes gens en Afrique ; je pense que la population du Nigeria devrait dépasser celle des États-Unis d'ici le milieu de ce siècle. Serait-il possible d'envisager des effets quasi-désastreux en termes de famine, de mortalité de la population ?

DO : Eh bien, je pense qu'il y aura des décès. Je pense que pendant de longues périodes, dans différentes parties du monde, le taux de mortalité dépassera le taux de natalité, ce qui est inéluctable. C'est une autre exponentielle que les sociétés ont tendance à suivre : elles se développent de manière exponentielle, puis elles se contractent de manière exponentielle.

En ce qui concerne la surpopulation dans son ensemble, quelle est la pertinence du Nigeria par rapport à la Russie ou au Canada ? Est-ce pertinent d'ailleurs ? La Russie et le Canada sont-ils surpeuplés ? Sont-ils en danger de surpopulation ? En ce qui concerne la faim, y a-t-il suffisamment de terres, si elles sont labourées sans mécanisation, pour nourrir, disons, dix fois la population russe ? Eh bien, oui. Là où je suis assis en ce moment, j'ai mon champ ; les voisins ont leurs champs, et autour de cela, nous avons des herbes hautes que personne ne coupe même pour le foin parce qu'il n'y en a pas vraiment besoin. C'est en jachère. Donc si le village où je suis s'agrandit d'un facteur 10, nous aurons encore beaucoup de terres en jachère. Et cela ne touche même pas la forêt, qui est énorme. Je ne pense donc pas que la Russie ait un problème de surpopulation. La Russie a un problème de sous-population.

Vous pourriez faire valoir que, eh bien... la Russie est bien placée, mais alors qu'en est-il du Bangladesh ? Le Bangladesh a la même population que toute la Fédération de Russie et il est plus petit en surface qu'une des petites régions russes, qui en compte plus de soixante-dix. Alors, qu'en est-il du Bangladesh ? La réponse est : le Bangladesh n'est pas la Russie, n'est-ce pas, alors quel est le sujet de conversation ? Il est inutile de parler de la population mondiale, absolument inutile, parce que, encore une fois, vous considérez une entité fictive appelée « *le globe* », alors que là où vous êtes assis, vous pouvez en observer une infime partie et vous ne rencontrerez jamais aucune de ces personnes. Vous ne voyagerez probablement jamais en dehors de quelques pays que vous pouvez visiter en toute sécurité. Il est donc inutile d'en parler.

KW : C'est vrai. Et en termes de discours, je suppose que c'est là que l'élément global entre en jeu, surtout ces dernières années. Beaucoup de gens en parlent et lient souvent cela à un effondrement, une sorte d'effondrement écologique global lié au réchauffement climatique qui finira par atteindre un précipice et détruira potentiellement l'Anthropocène. Il est évident que vous ne prenez pas ce genre de projections très au sérieux, n'est-ce pas ?

DO : Eh bien, ces projections sont basées sur des modèles qui... plus j'ai étudié la question, plus j'ai acquis la conviction que tout cela n'est que – pour ne pas trop préciser – des conneries. C'est de la connerie politique. Il n'y a pas de véritable science crédible derrière tout cela. Tout cela n'est qu'un effort pour obtenir une sorte d'avantage économique.

KW : C'est assez intéressant. Est-ce une croyance populaire en Russie, ou est-ce une croyance dissidente là-bas aussi ?

DO : Eh bien, en Russie, il n'y a pas de mécanisme pour faire croire à tout le monde à une chose aussi étrange qu'en Occident. Les gens ont tendance à vous écouter et à dire oui, on dirait que vous savez de quoi vous parlez, mais est-ce le cas ? Et donc ils regardent les tendances météorologiques et écoutent beaucoup de scientifiques.

Les scientifiques russes sont aussi un groupe indiscipliné. Il n'y a pas ce genre de groupe occidental où soit vous croyez au réchauffement climatique et au changement climatique cataclysmique, soit vous êtes malchanceux et vous venez d'être licenciés. Il n'y a pas de ça.

Ainsi, par exemple, certains scientifiques russes sont perplexes quant au réchauffement de l'océan global. Cela dure depuis quelques décennies maintenant, et il se réchauffe partout, mais en commençant par le fond, à de grandes profondeurs. Et il s'avère que la planète entière se réchauffe un peu. Il y a quelque chose de similaire à un réacteur nucléaire ; c'est [mal compris], mais c'est caché profondément dans le magma fondu du cœur de la terre et cela semble avoir fait un bond en avant. Maintenant, il fluctue probablement, monte et descend, mais cela peut expliquer un peu le réchauffement. Et puis d'un autre côté, cela contrecarre une tendance qui est que le soleil se rapproche d'un minimum solaire majeur, ce qui rendrait en fait la terre plus froide. Et parce que l'océan se réchauffe, beaucoup plus de CO₂ s'échappe des eaux océaniques – massivement plus que ce que toute activité industrielle pourrait produire ; juste des ordres de grandeur plus élevés. Cela a peut-être un rapport avec l'effet de serre, mais en ce qui concerne les cataclysmes, je pense que le plus grand risque que nous courons est le début de la prochaine période glaciaire, car nous sommes en retard. Et il y a beaucoup de scientifiques qui le croient.

KW : C'est assez intéressant. Nous arrivons à une heure d'interview, alors je vais juste terminer avec ça. Beaucoup de travail a été fait en termes de prévisions et de tendances politiques. Je ne connais pas les travaux de Peter Turchin, mais il prédit que les années 2020 seront la décennie la plus polarisée du siècle. Nous avons vu cette année des choses qui auraient pu être inimaginables il y a quelques années seulement. Je suis donc curieux : de votre point de vue, en ce qui concerne la prochaine décennie, que devrions-nous attendre dans les dix prochaines années ? Est-ce que ce sera le début du type d'effondrement dont vous parlez et que pouvons-nous espérer voir en termes de ramifications sociales et politiques ?

DO : Eh bien, j'ai prédit que les États-Unis s'effondreraient dans un avenir prévisible. Vers 1996, j'ai réalisé que cela allait se produire [mais] j'ai gardé le silence pendant un certain temps et puis au début de ce siècle, j'ai commencé à penser et à publier sur ce sujet, et j'ai commencé à le faire maintenant, 20 ans après le début du siècle.

Cette idée que les États-Unis vont s'effondrer n'est pas du tout farfelue. Beaucoup de gens disent la même chose. Dans cette mesure, je suis donc justifié et je m'attends à être pleinement justifié alors que je serai encore en vie, sans aucun doute. En fait, j'ai l'intention de passer à autre chose avec mon temps une fois que les États-Unis se seront effondrés, car le sujet sera effectivement épuisé en ce qui me concerne.

KW : Très bien. C'était une interview fascinante. Si vous voulez juste terminer en faisant la promotion de votre travail, où les gens peuvent trouver votre site web, quelque chose comme ça. Je vous en prie, allez-y.

DO : Oui, le site web principal, à partir duquel tout se ramifie se nomme cluborlov.blogspot.com. Et je ne publie que pour les abonnés sur SubscribeStar et Patreon. Je publie quelques articles chaque mois. J'ai un lectorat assez important, donc j'invite les gens à me rejoindre.

KW : Très bien. C'est très bien. Je recommande également vos livres. C'est une lecture fantastique et je pense vraiment que ce genre de sujets devient de plus en plus pertinent, et les gens recherchent des documents pertinents.

C'était formidable de vous avoir à bord, et je vous remercie encore une fois de m'avoir rejoint.

Far out #3 : Le pouvoir du sucre

Alice Friedemann Posté le 9 août 2020 par energyskeptic



Préface. Non, objectez-vous, le sucre dans le réservoir d'essence va détruire le moteur. Ce n'est pas vrai. Selon Snopes.com, cela n'arrivera pas parce que le sucre ne se dissout pas dans le carburant automobile et ne se caramélise pas, et qu'il ne se transforme donc pas en cette crasse débilante que réclame cette vengeance bien connue. De plus, le sucre ne peut pas atteindre le moteur à cause des filtres protecteurs, bien qu'il puisse boucher le filtre à carburant ou l'injecteur de carburant, ce qui arrêterait la voiture. La "percée" ci-dessous concerne une pile à combustible au sucre, donc pas de souci.

Riordan, T. 21 juin 2004. A Sweet Way to Fuel Cars. Pour un groupe de chercheurs des Sandia National Labs, le sucre dans le réservoir n'est pas une si mauvaise idée. New York Times.

Vous ne pourrez peut-être pas faire le plein de sirop de maïs dans votre voiture ou charger votre ordinateur en le branchant sur une bouteille de Coca-Cola avant longtemps. Mais pour Stanley H. Kravitz et un groupe de chercheurs des Sandia National Laboratories, le sucre ressemble au nouveau pétrole.

Le Dr Kravitz et ses collègues ont commencé à déposer des brevets couvrant les moyens de convertir le glucose, une forme de base du sucre, en énergie.

Le glucose semble être une source potentielle évidente de carburant. Contrairement à l'hydrogène, par exemple, il est renouvelable, bon marché et abondant.

"Le problème avec l'hydrogène, c'est qu'il ne se trouve pas seulement dans l'air ou dans les environs", a déclaré le Dr Kravitz. "Il faut faire quelque chose d'assez énergivore pour briser une molécule afin d'obtenir de l'hydrogène." Alors pourquoi les autres chercheurs n'essayent-ils pas d'alimenter leurs piles à combustible avec

du glucose plutôt qu'avec de l'hydrogène ? Il s'avère que les molécules de glucose ne sont pas facilement persuadées de renoncer à leur énergie.

Au fil du temps, les enzymes naturelles ont transformé les mammifères en machines à brûler le glucose. Le corps humain, par exemple, métabolise le glucose dans une danse délicatement chorégraphiée. Douze enzymes différentes s'associent successivement à la molécule de glucose, chaque enzyme envoyant deux électrons qui tournent en dehors de leur axe dans des sources d'énergie cellulaire et alimentent ainsi le corps. (Si le corps n'a pas besoin de cette énergie lorsqu'elle est produite, le corps la stocke sous forme de graisse).

L'une des approches adoptées par les chercheurs de Sandia consiste à créer génétiquement des enzymes qui imitent celles du corps humain. "Si l'évolution a compris, nous devrions être capables de le faire", a déclaré le Dr Kravitz.

Une autre approche est non biologique, utilisant des métaux comme le platine pour libérer des électrons.

Les premières applications potentielles des piles à combustible au glucose ne nécessiteraient que de petites quantités d'énergie. Par exemple, les systèmes de sécurité pour détecter les mouvements ou la présence de produits chimiques pourraient utiliser des capteurs qui seraient branchés sur les arbres, siphonnant le glucose de la sève pour en tirer de l'énergie.

Les chercheurs de Sandia "fabriquent de l'électricité pour l'électricité - comme source d'énergie".

Le Dr Kravitz et ses collègues de Sandia développent une série de minuscules aiguilles de verre, aussi fines et pointues que la trompe d'un moustique, qui pourraient, par exemple, être imperceptiblement "branchées" sur le bras d'un soldat et utilisées pour convertir le glucose du corps humain en énergie.

"Supposons que vous puissiez faire un patch qui va sur le bras et qui a des petites micro-aiguilles qui ne font pas mal", a déclaré le Dr Kravitz. "Maintenant, le soldat a juste besoin de manger un biscuit Oreo pour faire fonctionner sa radio."

Cette recherche pourrait donc résoudre simultanément le problème énergétique mondial et l'épidémie d'obésité ? "C'est une idée un peu folle", a dit le Dr Kravitz. "Mais encore une fois, peut-être pas."

"L'efficacité pue en ce moment", a reconnu le Dr Kravitz, notant que jusqu'à présent, les chercheurs de Sandia ont pu produire une puissance de l'ordre du milliwatt, suffisante pour alimenter une minuscule diode électroluminescente - alors qu'une voiture aurait besoin de kilowatts de puissance.

"Nous avons multiplié l'efficacité par mille en trois ans", a-t-il déclaré. "Mais nous devons l'augmenter d'un facteur d'un million".

Un autre chercheur propose de produire de l'hydrogène à partir d'un mélange eau-sucre à 86 degrés F avec un mélange d'enzymes naturelles en seulement 5 à 10 ans, ce qui a été dit en 2008, donc comme la plupart des percées promises, ne retenez pas votre souffle (Velasquez-Manoff 2008).

Références

Pas de déjeuner gratuit : Le coût de la production d'énergie éolienne en mer est vraiment exorbitant

par stopthesethings 11 août 2020



Les affirmations effervescentes selon lesquelles l'énergie éolienne offshore est bon marché sont tombées à plat. Si l'on tient compte de l'augmentation du coût d'investissement des éoliennes en mer, l'énergie qu'elles produisent occasionnellement s'avère être l'électricité la plus chère de toutes, et ce avec une marge très importante.

Il y a quelques années, au Royaume-Uni, les revendications des locataires concernant la baisse du coût de l'énergie éolienne en mer ont été reprises par les grands journalistes et régurgitées ad nauseam.

Tous n'étaient pas convaincus.

En effet, l'équipe du Global Warming Policy Forum était sceptique dès le départ. Aujourd'hui, après avoir fait le tour des chiffres, Gordon Hughes, Capell Aris et John Constable sont en mesure de revendiquer leurs droits. Le véritable coût de l'énergie éolienne en mer est dérisoire.

L'éolien offshore : définitivement cher

Le Forum politique sur le réchauffement climatique

Andrew Montford

31 juillet 2020

En 2017, les environnementalistes et les médias ont été très enthousiastes lorsqu'il a été annoncé que deux parcs éoliens offshore avaient proposé des prix remarquablement bas dans le cadre de la vente aux enchères des "Contracts for Difference" du gouvernement, offrant de fournir de l'électricité au réseau pour environ la moitié du prix qui avait été constaté lors des ventes aux enchères précédentes.

Comment ce changement remarquable dans l'économie de l'énergie éolienne offshore a-t-il été réalisé ? Personne n'en était vraiment sûr, bien que les correspondants écologistes des grands médias aient insisté sur le fait que ce changement était réel.



Dans un article publié peu après, Gordon Hughes et al. ont souligné qu'il n'y avait guère de preuves que les coûts des parcs éoliens offshore diminuaient. En fait, ils augmentaient généralement, car les promoteurs se déplaçaient vers des eaux plus profondes à la recherche de vitesses de vent plus fiables. Même en tenant compte de ces facteurs, les coûts similaires ne semblaient que légèrement diminuer. Il n'y avait absolument aucun signe de changement révolutionnaire. Les défenseurs de l'orthodoxie verte ont fait valoir que l'analyse de Hughes était rétrograde et ne pouvait pas prendre en compte les avancées technologiques (bien qu'ils n'aient jamais dit clairement de quoi il s'agissait).

En revanche, la théorie de Hughes, exposée dans un document ultérieur, est que les faibles offres de CfD sont essentiellement un pari sur les futurs prix de l'électricité. Il pense que les promoteurs espèrent que les prix de l'électricité seront si élevés au moment de la mise en service des parcs éoliens en 2022 qu'ils pourront abandonner leurs CfD et prendre le prix du marché à la place. Il n'y aurait que de faibles pénalités pour ce type de contact. Hughes et al. ont continué à affirmer que le coût de l'énergie éolienne offshore reste très élevé à ce jour.

Récemment, d'autres preuves solides sont apparues, montrant que Hughes a raison. L'un des parcs éoliens à faible enchère a publié ses derniers comptes financiers, et ceux-ci nous permettent de savoir si les réductions de coûts sont réelles. Moray East est un mastodonte de 100 turbines de 950 MW qui est actuellement en cours de développement au large de la côte écossaise. Les promoteurs ont déclaré que sa construction coûterait 2,6 milliards de livres sterling, bien que ce chiffre soit assorti de réserves. Il n'inclut presque certainement pas les actifs de transmission offshore que la société doit construire et revendre au réseau. De plus, les coûts annoncés pour les parcs éoliens sont invariablement sous-estimés. Hughes pense que le coût final sera d'environ 3,8 milliards de livres sterling. Si le parc éolien doit réaliser un bénéfice d'environ 60 £/MWh, ses coûts doivent être inférieurs à la moitié de ce niveau (sur la base d'une hypothèse optimiste concernant la quantité d'électricité qu'il produira) et, de manière plus réaliste, à un tiers de ce niveau.

À la fin de l'année (31 décembre 2019), Moray East était encore dans les premières phases de développement. Les fondations n'étaient pas tout à fait terminées et les actifs de transmission étaient en cours de construction,

mais loin d'être terminés. La pose de certains câbles était terminée. Combien la société aurait-elle dû dépenser jusqu'à présent ? J'ai utilisé l'analyse de la répartition des coûts publiée ici pour calculer le pourcentage du coût total représenté par chacun des principaux éléments. J'ai ensuite appliqué ces chiffres et une estimation approximative du degré d'achèvement de chaque composant, ainsi que le total de 3,8 milliards de livres sterling de Hughes, ont donné une estimation. La réponse : un peu plus d'un milliard de livres sterling.

Et les dépenses réelles jusqu'à présent ? 1,2 milliard de livres sterling.

Il semble donc presque incontestable qu'il s'agit d'un parc éolien de 3,8 milliards de livres, et non de 1,9 million de livres (ce qu'il devrait être pour être rentable dans le cadre du CfD, même en faisant les hypothèses les plus généreuses sur le facteur de capacité qu'il pourrait atteindre).

On pourrait dire que mes estimations sont totalement fausses, mais il faut voir les choses autrement. Pour réaliser un bénéfice de 60 £/MWh, le coût d'investissement de Moray East doit être bien inférieur à 1,9 milliard de £. La seule façon d'y parvenir est d'achever le reste des travaux d'équipement - y compris les turbines elles-mêmes - pour 0,7 milliard de livres sterling. Cela n'arrivera pas.

L'électricité va soit devenir très, très chère, soit certains investisseurs dans le secteur de l'éolien offshore vont perdre leur chemise.

Le Forum politique sur le réchauffement climatique



Coûts des éoliennes en mer et offres de prix aux enchères : Un commentaire

Le Forum politique sur le réchauffement climatique

Gordon Hughes, Capell Aris, et John Constable

31 juillet 2020

En 2017, le GWPF a publié un document de Gordon Hughes, Capell Aris et John Constable présentant des données sur les coûts de construction des éoliennes offshore qui suggéraient que l'affirmation de l'industrie selon laquelle elle avait obtenu des réductions spectaculaires avait peu de chances d'être vraie, et que les faibles prix d'exercice proposés dans les enchères des Contracts for Difference avaient d'autres explications.

Les auteurs ont écrit :

Nous en déduisons que les promoteurs considèrent le CfD comme une option à faible coût et sans pénalité pour le développement futur, et que, comme le contrat est facilement rompu une fois le parc éolien construit, ils considèrent le prix comme un minimum et non comme un plafond. Si le prix du marché devait dépasser le prix contractuel, en raison de l'augmentation du coût des combustibles fossiles ou d'une taxe sur le carbone, ils annuleraient le contrat CfD et prendraient le prix plus élevé qui deviendrait disponible. (Prix des éoliennes en mer : derrière les gros titres 2017)

Le professeur Hughes a confirmé ces conclusions en 2019 avec une étude ultérieure également publiée par le GWPF et montrant que les données ultérieures sur les parcs éoliens supplémentaires confirmaient les conclusions précédentes, et suggéraient que les promoteurs jouaient sur le fait d'être renfloués de leurs contrats non durables pour des offres de différence aux frais du consommateur.

Le professeur Hughes a écrit

Le gouvernement britannique est pressé par les lobbyistes d'adopter des politiques à faible intensité de carbone, justifiées par des prix d'enchères CfD qui sont manifestement non durables dans les conditions présentées, mais qui sont en réalité une option à sens unique sur des prix de marché plus élevés à l'avenir. En d'autres termes, des prix CfD bas sont un moyen de créer des relations publiques positives, et sont proposés dans l'espoir que les développeurs puissent se retirer des contrats, car le gouvernement est engagé dans l'avenir de l'éolien offshore et devra donc renflouer le secteur avec un prix du carbone élevé afin de sauver la face. (Who's the Patsy : le jeu de poker à enjeux élevés de l'éolien offshore)

D'autres documents sur les enchères offshore au Danemark, en Allemagne et aux Pays-Bas ont mis en évidence la structure des options des offres et les effets des différences dans la conception des enchères. Par exemple, l'article de J. Kreiss et al, "Auction-theoretic analyses of the first offshore wind energy auction in Germany", Journal of Physics Conference Series, Vol 926, 012015 (2017), examine les stratégies d'enchères avec une référence minimale aux coûts.

Ces études ont suscité beaucoup d'intérêt parmi les parties réfléchies et, en 2019, Aldersey-Williams, Broadbent et Strachan ont publié, dans Energy Policy, leur propre analyse des investissements dans l'éolien offshore dans le cadre d'une étude soutenant que les calculs du coût nivelé de l'électricité (LCOE) pour toutes les technologies devraient être fondés sur des données provenant d'une étude des comptes audités des sociétés de portefeuille concernées ("Better estimates of LCOE from audited accounts - A new methodology with examples from United Kingdom offshore wind and CCGT", Energy Policy, 128 (2019), 25-35.), plutôt que les données du domaine public largement utilisées, et en fait utilisées par Hughes, Aris et Constable (2017). Aldersey-Williams et al. ont montré que ces données du domaine public tendaient à sous-estimer le coût du capital, et que des coûts plus élevés ont été constatés dans les comptes audités de 15 des 21 projets examinés. Aldersey-Williams et al. ont confirmé la constatation de Hughes et al., mais ont renforcé certains aspects de la conclusion, en écrivant :

offshore les coûts des parcs éoliens sont encore beaucoup plus élevés que ceux qui ressortent des récentes offres de soutien du gouvernement britannique financier par le biais de contrats pour Difference (CfDs)" (p. 25)

très significatif des réductions sont nécessaires pour les coûts des parcs éoliens à offrir des projets économiques dans le contexte des prix de grève actuels". (p. 34)

L'ensemble de ces études et les sources de données qu'elles ont présentées ont soulevé des questions importantes et troublantes sur l'efficacité des enchères de Contracts for Difference pour réduire les coûts de décarbonisation, et indiquent, comme l'ont observé Hughes et al.

Il est donc aussi surprenant que décevant que Nature Energy ait choisi de publier une étude, (M Jansen et al, "Offshore wind competitiveness in mature markets without subsidy", Nature Energy, 27 juillet 2020), **qui tente de ramener la discussion à un niveau d'analyse plus primitif et inadéquat, dans lequel les prix des offres lors de diverses enchères en Europe du Nord sont pris comme un indicateur fiable du coût sous-jacent.**

Bien qu'ils citent Aldersey-Williams et al., ils n'abordent pas les faits empiriques présentés dans ce document, qui comprend à la fois les données des comptes audités et les données du domaine public sur les coûts du capital rapportées par Hughes et al.

En effet, Jansen et al. écrivent que leur exercice de modélisation visant à harmoniser les offres d'enchères "crée une approximation des coûts réels de l'éolien offshore", alors qu'en fait, Aldersey-Williams et al. (2019) et Hughes et al. (2017) montrent tous deux qu'une telle hypothèse est franchement, empiriquement non fondée.

Elle est aussi, il faut le dire, naïve du point de vue de la théorie classique. Après tout, la distinction entre les prix et les coûts est fondamentale pour tout cours d'introduction à l'économie, où l'on enseigne à un étudiant de première année de licence que les conditions dans lesquelles il est correct d'interpréter les offres d'enchères comme des indicateurs de coûts sont très restrictives. Faut-il croire que le coût de production d'un iPhone moderne pour Apple est supérieur à 1 000 £ ? Bien sûr que non, puisque nous savons qu'Apple réalise une marge de près de 75% pour chaque iPhone vendu. Dans le sens inverse, le coût de la vente de livres et de marchandises pour Amazon au début des années 2000 se reflète dans les prix qu'ils pratiquent. Encore une fois, non, parce que tout leur modèle économique était - et est - basé sur la vente d'articles en tant que leaders des pertes pour leur activité de cloud computing.

Il existe des sous-branches entières de l'économie consacrées à l'exploration des raisons et des conséquences des divergences entre les prix et les coûts, précisément parce qu'il est bien connu qu'il s'agit d'une question qui a des implications importantes pour les parties concernées. Par exemple, comme la plupart des participants aux enchères du spectre 3G de 1999 à 2002 l'ont appris avec beaucoup de peine, les enchères sont un guide notoirement peu fiable des coûts et des recettes.

Dans ce contexte, il est frappant de constater que Jansen et al (2020) n'ont examiné aucun modèle financier des offres d'éoliennes offshore. S'ils l'avaient fait, leurs arguments seraient peut-être mieux ancrés dans la réalité financière. Prenez, par exemple, le projet Kriegers Flak au Danemark - l'une de leurs principales preuves. Le contrat est structuré comme une option sur les futurs prix de l'électricité au Danemark et en Allemagne. Vattenfall - l'opérateur - a placé un pari de plus de 500 millions d'euros qu'il ne récupérera que si les prix réels de l'électricité dans les années 2030 sont 3 à 4 fois plus élevés que leur niveau actuel. Vattenfall est une entreprise publique qui dispose d'un important flux de trésorerie provenant de ses activités de distribution et de production en Suède. Plutôt que de restituer cet argent à ses propriétaires ou à ses clients sous forme de dividendes ou de frais réduits, elle choisit de parier gros sur des options à haut risque. Là encore, l'économie élémentaire nous dit que la sous-évaluation du risque et du capital est un moyen standard de fournir des subventions déguisées pour des projets politiquement favorisés.

Quiconque veut faire des déclarations sur les coûts - qu'il s'agisse d'énergie renouvelable ou de tout autre service d'infrastructure - doit d'abord collecter et analyser les données sur les coûts réels, comme l'ont fait Hughes et al. (2017) et Hughes (2019) et Aldersey-Williams et al. (2019). Le fait que Jansen et al. (2020) citent effectivement

ces travaux mais en ignorent les implications est extraordinaire, et soulève des questions sur la qualité de l'évaluation par les pairs à Nature Energy.

Le sujet des coûts de l'énergie éolienne, et en particulier de l'éolien offshore, est un sujet vivant et important qui suscite de sérieuses préoccupations. L'article de Jansen et al est un pas en arrière tant du point de vue méthodologique que dans ses conclusions, et le gouvernement ne peut pas se consoler de ses affirmations optimistes. Au contraire, le gouvernement devrait noter que si les enthousiastes de l'industrie éolienne offshore ne peuvent pas faire mieux que Jansen et al. (2020), alors il y a clairement un sérieux problème avec les tendances de coûts sous-jacentes de ce secteur.

Le Forum politique sur le réchauffement climatique

Il est temps de se positionner pour la fin du jeu

Sentez-vous, comme nous, que les choses sont sur le point de s'effondrer ?

par Chris Martenson Vendredi 7 août 2020

Sentez-vous que la fin du jeu approche ?



Comme s'il y avait une autre lourde chaussure à déposer ? Peut-être qu'un placard entier vaut la peine ?

Il y a certainement trop de confusion autour du SRAS-CoV-2 et de la façon de le gérer.

Les gens devraient-ils porter des masques ? Les écoles vont-elles rouvrir ? Devraient-elles le faire ? Pourquoi le Covid-19 n'est-il pas traité de façon uniforme dans tous les centres médicaux ? Y a-t-il des choses que nous pourrions et devrions faire pour minimiser les impacts avant que les gens ne l'attrapent ?

Je crois qu'il existe des réponses pleines de bon sens, même si elles sont compliquées, à ces questions et à bien d'autres. Mais le bon sens est rare de nos jours, surtout parmi nos "dirigeants" aux États-Unis (qui agissent en fait comme de mauvais gestionnaires).

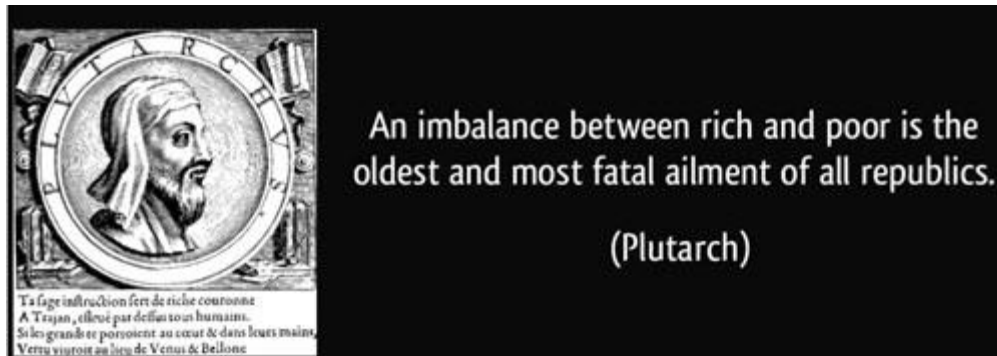
Nos politiciens ignorants s'efforcent soit de se plier aux caméras des médias, soit de se cacher lorsqu'il s'agit de la réponse à l'affaire Covid-19. Pendant ce temps, les grandes entreprises pharmaceutiques font tout ce qu'elles

peuvent pour orienter l'action de manière à faire rentrer tous les profits dans leurs poches - que la santé publique soit damnée.

C'est un spectacle de merde certifié. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Mais la situation s'aggrave

Au-delà de la pandémie, les banques centrales sont occupées à ignorer Plutarque alors qu'elles se lancent dans la plus grande expérience sociale de toute l'histoire de l'humanité en faisant flotter les yachts des milliardaires toujours plus haut alors que de plus en plus de gens ordinaires se noient sous la ligne de flottaison montante.



Affichant soit un niveau de tonicité supérieur à celui de Marie-Antionette, soit un niveau de psychopathie égal à celui de Ted Bundy, la Réserve fédérale américaine est - à juste titre - engagée dans le plus grand transfert de richesse de toute l'histoire des États-Unis.

Entre mars et avril 2020, la Fed a ajouté la somme stupéfiante de 282 milliards de dollars au résultat net des milliardaires américains :

thegrio.com › 2020/04/26 › billionaire-wealth-increases... ▼

Billionaires grow \$282 billion richer during coronavirus ...

Apr 26, 2020 - **Billionaires** get \$282 billion richer, 26 million Americans file jobless ... the richest person on the planet, watched his **wealth** grow \$25 billion this ...

Mais cela n'a pas suffi.

Mais ce n'était pas suffisant. La Fed a donc continué à imprimer. Et elle a acheté, acheté et acheté de plus en plus d'actifs financiers détenus - bien sûr - principalement par les personnes déjà fortunées.

En mai 2020, le total ajouté est devenu 434 milliards de dollars, rendant tous les milliardaires américains plus milliardaires :

www.foxbusiness.com › money › american-billionaires-ri...

US billionaires got \$434 billion richer since coronavirus ...

May 22, 2020 - U.S. **billionaires'** wealth has **grown** by \$434 billion since March 18, when ... **Get all** the latest news on coronavirus and more delivered daily to ...

Mais même cela n'était pas suffisant pour la Fed. Mais même cela n'était pas suffisant pour la Fed. Elle a donc imprimé encore plus, portant le total à 583 milliards de dollars en juin :

www.newsweek.com > ... > Recession > Economy ▼

Billionaires Get \$583 Billion Richer Since Coronavirus Began

Jun 18, 2020 - The nation's top five **billionaires**—Jeff Bezos, Bill Gates, Mark Zuckerberg, Warren Buffett and Larry Ellison—saw their **wealth grow** by a total of ...

Oui, vous l'avez deviné. Et ça ne s'est pas arrêté là. En juillet, le grand total atteignait 637 milliards de dollars :

www.businessinsider.com > Finance > Video ▼

How billionaires got \$637 billion richer during the COVID-19 ...

4 days ago - Casino magnate Sheldon Adelson saw his **wealth increase** by \$5 billion, while ... creating a **\$700 billion** program to purchase devalued assets from banks. ... and larger share of the world's **wealth** enabled them to continue to **make money** at ...

Si l'on considère que le PIB américain a chuté de -32,9 % (taux annuel) et qu'il a atteint 19 408 milliards de dollars au deuxième trimestre 2020, la Réserve fédérale américaine a accordé aux milliardaires américains un pourcentage étonnant (vraiment !) de 3,3 % de la production totale du pays. Pour n'avoir absolument rien fait.

Oui, les gens ont de nombreuses raisons d'être en colère et de protester ces jours-ci. Mais ils devraient être furieux contre la Réserve fédérale et ses laquais au Congrès qui n'ont absolument et complètement pas réussi à contrôler ces politiques flagrantes, injustes et socialement destructrices qui récompensent grossièrement l'élite aux dépens des 99% du bas de l'échelle.

Faisons un petit calcul. Donner 3,3 % de la valeur de la production économique totale de 160 000 000 de personnes actives à environ 600 personnes équivaut à accorder à chacun de ces 600 milliardaires la production annuelle totale de 9 020 personnes.

C'est comme si la Fed avait décidé que chaque milliardaire méritait que 9.020 personnes deviennent ses esclaves pour l'année. En quoi est-ce *non* psychopathique ? En quoi est-ce juste ? Quel est le plan ici ? Continuer jusqu'à ce que ces 600 personnes possèdent tout dans le monde ?

Et où en sont les médias ? Ils perroquetent joyeusement chaque déclaration de la Fed, sans poser la moindre question critique. Ils nous laissent aussi tomber.

Ok, alors pourquoi devriez-vous vous en soucier ?

Parce que ce que fait la Réserve fédérale génère d'énormes risques systémiques qui pourraient bien détruire l'économie et une grande partie de notre prospérité future.

Au fond, je suis un conservateur dans le sens où j'aimerais garder (c'est-à-dire "conserver") ce que nous avons, à la fois écologiquement et économiquement. Je préférerais de loin que nous changions maintenant la voie destructrice de notre nation selon nos propres conditions plutôt que d'y être contraints selon les conditions de la réalité plus tard. Aussi douloureux que le premier puisse être, le second le sera beaucoup plus.

L'histoire est complète à ce sujet : on ne peut pas imprimer son chemin vers la prospérité. On l'a essayé à maintes reprises et je pense que si cela pouvait se faire, nous parlerions tous en latin parce que l'Empire romain, avec ses brillants ingénieurs, l'aurait compris il y a des millénaires et ne se serait jamais effondré.

Si les Romains n'ont pas pu le résoudre, cela ne peut tout simplement pas se faire. Mathématiquement, cela ne se fait pas non plus au crayon. L'argent est un accord social, un contrat. Ce n'est pas une vraie richesse. Si l'on pousse la tentative à l'extrême, que se passerait-il si tout le monde avait un milliard de dollars et que personne ne devait travailler ?

Ainsi, l'impression de la monnaie ne fait que retarder et exacerber l'inévitable en accumulant l'énergie nécessaire à sa propre destruction.

Et plus le délai est long, plus le compte à rebours est mauvais.

La résilience

Étant donné que l'Amérique fait un très mauvais travail de gestion de Covid-19 au niveau national - comme c'est le cas dans de nombreux autres pays du monde - il est pratiquement certain que "l'économie" (telle qu'elle était) ne reviendra pas.

Des dizaines de millions d'emplois ont disparu et ne reviendront pas à temps pour sauver notre système surendetté.

Les efforts des banques centrales pour tout soutenir en bloquant les actions, les obligations et les produits dérivés à des niveaux de prix de plus en plus élevés sont gravement malavisés. Ces efforts ne font qu'aggraver l'injustice sociale - une friction qui finit par s'enflammer - et faussent gravement le mécanisme de détermination des prix, ce qui conduit ensuite à des décisions économiques et financières erronées.

Comme l'a écrit Charles Hugh Smith :

Si le "marché" ne baisse jamais, le système est condamné

6 août 2020

Les "marchés" qui ne baissent jamais ne sont pas des marchés, ce sont des mécanismes de signalisation des pouvoirs en place. Les marchés sont fondamentalement des centres d'échange d'informations sur les prix, la demande, les sentiments, les attentes et ainsi de suite - des données factuelles sur l'offre et la demande, les frais d'expédition, le coût du crédit, etc.

Si l'on ne laisse jamais les marchés s'effondrer, la chambre de compensation des informations est effectivement fermée. Toutes les informations qui ont été divulguées ont été modifiées pour correspondre au discours dominant, qui est en ce moment "les banques centrales ne laisseront plus jamais les marchés baisser, alors sautez sur l'occasion et montez sur le taureau garanti vers des gains faciles".

Les douze dernières années ont fourni de nombreuses preuves de cette thèse : chaque baisse entraîne une réaction quasi instantanée de la politique monétaire qui renverse la tendance et fait monter les marchés des oies.

Le fait qu'une intervention monétaire permanente fausse les marchés n'a aucune importance pour les participants. Qui se soucie de savoir si les marchés sont devenus des "marchés", simulacre de marchés réels qui ne sont plus que des mécanismes de signalisation que tout va bien, alors achetez, achetez, achetez ? Si les gains sont essentiellement garantis, qui se soucie que les marchés ne soient plus des chambres de compensation de l'information ?

En effet. Il n'y a aucune raison de s'en soucier, jusqu'à ce que la spirale fatale de la baisse nous surprenne tous.

(Source)

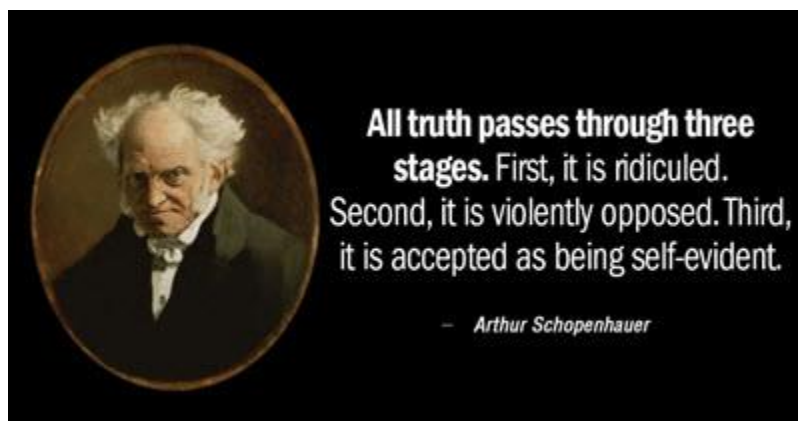
Oui, tout est question de contrôle narratif. C'est pourquoi nous ne pouvons pas faire confiance à nos autorités sanitaires, à nos autorités monétaires ou à nos autorités politiques. Chacune d'entre elles est engagée dans ses propres versions du contrôle narratif qui s'éloignent de plus en plus de la vérité (et du bon sens évident) au fil des jours.

Les mots de Charles ci-dessus nous rappellent pourquoi nous devons nous en soucier : une spirale descendante fatale nous attend, qui prendra une grande partie du monde par surprise.

Ce qui nous amène alors à la résilience. De plus en plus de gens se tournent vers l'autonomie, en tout ou en partie, car ils évaluent correctement que les risques croissants. Décadence sociale, érosion des services publics, perte de confiance, et même points de défaillance du système alimentaire.

Ces risques menacent le bas de la hiérarchie des besoins de Maslow : la nourriture, le logement, l'eau et la sécurité.

Dans le monde de l'après-Covid-19, les ventes d'armes sont en hausse et les ventes d'appartements urbains sont en baisse. Il y a un changement culturel profond qui se produit, même si la presse grand public ne le sait pas. Comme pour la plupart des choses importantes, il est ignoré au début :



Ici, à Peak Prosperity, nous vous souhaitons d'être heureux, joyeux, en bonne santé et de vivre en paix et en sécurité. En un mot : résilient.

Pour y parvenir (et y rester), vous allez devoir essayer de nouvelles choses, patiner jusqu'à l'endroit où se trouvera le palet et prendre des risques.

Moi-même ? J'ai déménagé à la campagne, j'ai acheté des vaches, des poulets et des cochons, et j'ai un jardin. Ces choses m'apportent de la joie et me procurent une sécurité alimentaire. Plus de la moitié de ma valeur nette est stockée en or et en argent depuis longtemps, car je savais qu'un jour la Fin de la Partie arriverait.

Nous y sommes. Les récentes actions de la Fed ne sont ni plus ni moins qu'une dernière opération de pillage.

Comme à chaque fois dans l'histoire, le dernier acte officiel est de piller le Trésor. Mais aujourd'hui, aux États-Unis, nous n'avons pas de Trésor avec quelque chose de valeur en son sein. Il n'a ni or, ni argent. Il a une valeur nette négative, avec une valeur actuelle nette (VAN) d'environ -200 000 milliards de dollars.

Alors que reste-t-il à piller ?

La réponse est à la fois sordide et inquiétante : le pouvoir d'achat de chaque dollar en circulation.

C'est tout ce qu'il reste à piller. Au moins à l'échelle. Nous n'en sommes pas (encore) au point que le gouvernement confisque la moitié de mes poulets, ce que je prévois, à moitié en plaisantant (et à moitié pas), de faire une fois que tout s'effondrera.

Chaque compte en banque, chaque dollar de réserve et chaque dollar de créance va être dévalorisé. Il n'y a rien à débattre ni même à argumenter parce que tout est clair :

La Réserve fédérale des États-Unis pèse le pour et le contre de l'abandon des taux d'intérêt préétablis pour réduire l'inflation

2 août 2020

La Réserve fédérale se prépare à abandonner effectivement sa stratégie de hausse préventive des taux d'intérêt pour éviter une inflation plus élevée, une pratique qu'elle suit depuis plus de trois décennies.

Au lieu de cela, les responsables de la Fed adopteraient une position plus détendue en autorisant des périodes où l'inflation dépasserait légèrement l'objectif de 2 % de la banque centrale, afin de compenser les épisodes passés où l'inflation était inférieure à l'objectif.

"Ce serait un changement significatif dans la façon dont ils envisagent" le compromis entre l'emploi et l'inflation, a déclaré Jan Hatzius de Goldman Sachs. "Beaucoup de ces choses sont très différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient il y a quelques années", a-t-il déclaré.

(Source)

Traduction : La Fed va laisser l'inflation se déchirer. Et les apologistes favoris de la Fed feront de leur mieux pour nous convaincre que c'est en fait un acte noble et bon.

Comme je l'ai expliqué en détail, l'inflation n'est qu'un vol commis par le gouvernement. Elle vole une petite partie des efforts passés de chacun, économisée sous forme d'argent, et transfère ces éléments principalement à elle-même et à quelques initiés bien connectés.

Si vous coupez un centime du pouvoir d'achat de chaque dollar, vous avez réduit de 1 % des dizaines de billions de dollars stockés. 1 % d'un billion de dollars équivaut à 10 milliards de dollars. Autant de dizaines de milliards de dollars de pouvoir d'achat qui sont coupés et transférés.

C'est l'un des plus vieux jeux du livre, et les apologistes et les facilitateurs de la Fed les aident à garder le jeu couvert. Mais ce n'est pas difficile à comprendre si vous prenez le temps de regarder.

Votre résilience financière dépend de votre compréhension de l'inflation et de son fonctionnement. Le chapitre de mon cours intensif sur l'inflation est un bon point de départ - vous pouvez le consulter [ici](#).

Il est temps de se positionner pour la fin du jeu

Entre Covid-19 et les actions folles de la Fed, il n'y a pas beaucoup d'espoir de revenir à la normale de sitôt.

Beaucoup de gens sont déjà arrivés à cette conclusion. Un nombre croissant d'entre eux ont déjà déménagé dans des maisons en dehors des villes, où ils ont au moins un peu plus de contrôle sur leur destin.

C'est une bonne chose, à mon avis. Mais ce n'est qu'un début.

Si les tendances actuelles se poursuivent, nous nous attendons en fait à de nombreuses années, voire des décennies, de périodes très difficiles.

Mais comment s'y préparer ? Quel chemin le système suivra-t-il s'il nous laisse tomber ?

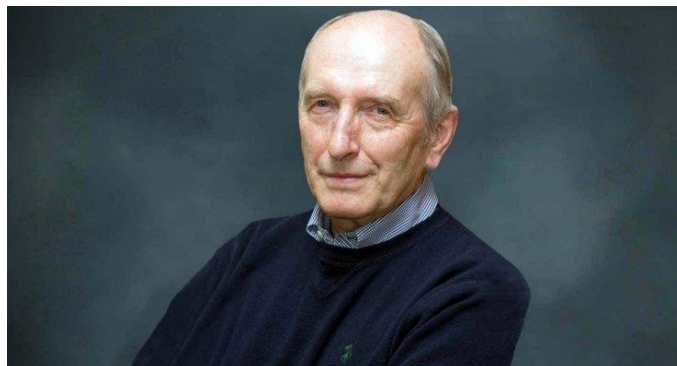
Dans la deuxième partie, intitulée "Une inflation élevée est-elle désormais plus dangereuse qu'un choc déflationniste ? nous réexaminons les probabilités de ce qui risque le plus de se produire ensuite, compte tenu des mesures monétaires et budgétaires massives que les autorités se montrent prêtes à prendre.

Un krach est-il encore une menace réaliste ? Ou le pouvoir d'achat de notre monnaie sera-t-il sacrifié au nom du "tout faire" pour éviter que les élites n'aient jamais à subir de pertes ?

Le succès futur de vos préparatifs dépend entièrement de la réponse à cette question.

Vaclav Smil, le penseur de l'énergie: «les gens n'en ont rien à faire du monde réel»

Transition et Énergies 16 avril 2020



Un entretien avec Vaclav Smil, le penseur de l'énergie. Article publié dans le N°4 du magazine Transitions & Energies.

Vaclav Smil est sans doute l'universitaire le plus influent sur les grandes questions relatives à l'énergie. Depuis son bureau dans sa maison toute proche de l'université du Manitoba à Winnipeg au Canada, ce professeur de 76 ans a écrit des dizaines de livres qui ont changé la compréhension des problématiques planétaires de l'énergie. Vaclav Smil a abordé des sujets extrêmement variés allant des problèmes d'environnement de la Chine, à la modification des habitudes alimentaires au Japon en passant par l'histoire de l'énergie et des civilisations, celle des transitions énergétiques et la question majeure de la croissance sans limites dans un monde fini.

Certains de ses livres ont marqué des générations de scientifiques, politiques, dirigeants et investisseurs. L'un des fans les plus convaincus de Vaclav Smil est Bill Gates, le cofondateur de Microsoft. Il explique « *attendre la sortie du nouveau livre de Smil comme certaines personnes attendent le prochain film de La Guerre des étoiles* ». Mais aucun des ouvrages de Vaclav Smil n'est traduit en français... Une illustration du retard de la France dans la compréhension de ses questions.

Vaclav Smil appartient à une espèce en voie de disparition, les généralistes. Dans le monde académique moderne, tout pousse à la spécialisation de plus en plus étroite. Vaclav Smil reconnaît que ses goûts éclectiques ont sans doute compliqué sa carrière. Mais son talent à synthétiser et à souligner les inflexions et les évolutions majeures dans des domaines différents fait sa force. Il lui a permis, par exemple, de montrer comment les évolutions énergétiques se diffusent par capillarité dans les économies et les sociétés.

Les « vérités » de Vaclav Smil ne font plaisir à personne. Il met en garde les militants du climat sur la réalité de la dépendance du monde moderne aux énergies fossiles et sur les hypothèses « farfelues » qui leur permettent de construire des scénarios de transition rapide. Il s'en prend également aux optimistes béats qui pensent que la technologie permettra à la civilisation de survivre et qu'il n'y a pas de limites physiques à la croissance économique. Vaclav Smil n'est pas critique du discours écologique dominant pour le plaisir. Il est un partisan convaincu du changement climatique et de la nécessité de se passer des énergies fossiles et de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Mais cela ne se fera pas pour lui avec des slogans et en ignorant les faits.

Il considère que le travail universitaire méticuleux et obsessionnel qu'il mène depuis plus d'un demi-siècle offre une évaluation claire des défis et qu'il ne s'agit pas d'une justification à l'inaction. Il souligne qu'il n'appartient à aucun camp, si ce n'est celui du savoir. « *Je ne me suis jamais trompé sur les grandes questions de l'énergie et de l'environnement, parce que je n'ai rien à vendre* », affirme-t-il. Si de nombreux organismes et institutions sollicitent ses conseils et ses avis, Vaclav Smil n'est pas, pour autant, un personnage médiatique et public. Il n'aime pas les interviews qu'il trouve trop simplificatrices et considère que ses livres parlent pour lui.

T&E : *La transition énergétique, c'est-à-dire remplacer les énergies fossiles par d'autres n'émettant plus de gaz à effet de serre, est un projet sans équivalent par son ampleur dans l'histoire économique et politique. À tel point qu'il est impossible d'avoir une idée précise des infrastructures et des technologies à développer et des investissements à réaliser. Sans parler des comportements à faire évoluer. Pourtant, notamment en Europe, de nombreux gouvernements, institutions, organisations et partis politiques minimisent les difficultés. Pour eux, c'est avant tout une question de volonté. Comment l'expliquez-vous ?*

– Les gens n'en ont rien à faire du monde réel. Ils imaginent un magnifique avenir vert... On peut parler de refus de la réalité, de refus des faits. Le domaine de la transition énergétique est un monde de fictions et de rêves, à la fois de la part de ceux qui pensent qu'il suffit de le vouloir pour se passer des énergies fossiles et de ceux qui croient que l'on peut continuer comme si de rien n'était et que la technologie va nous sauver.

Il faut bien prendre la mesure des choses. La transition d'un monde totalement dominé et façonné par les énergies fossiles vers une utilisation exclusive d'énergies renouvelables présente un défi considérable. Cela est

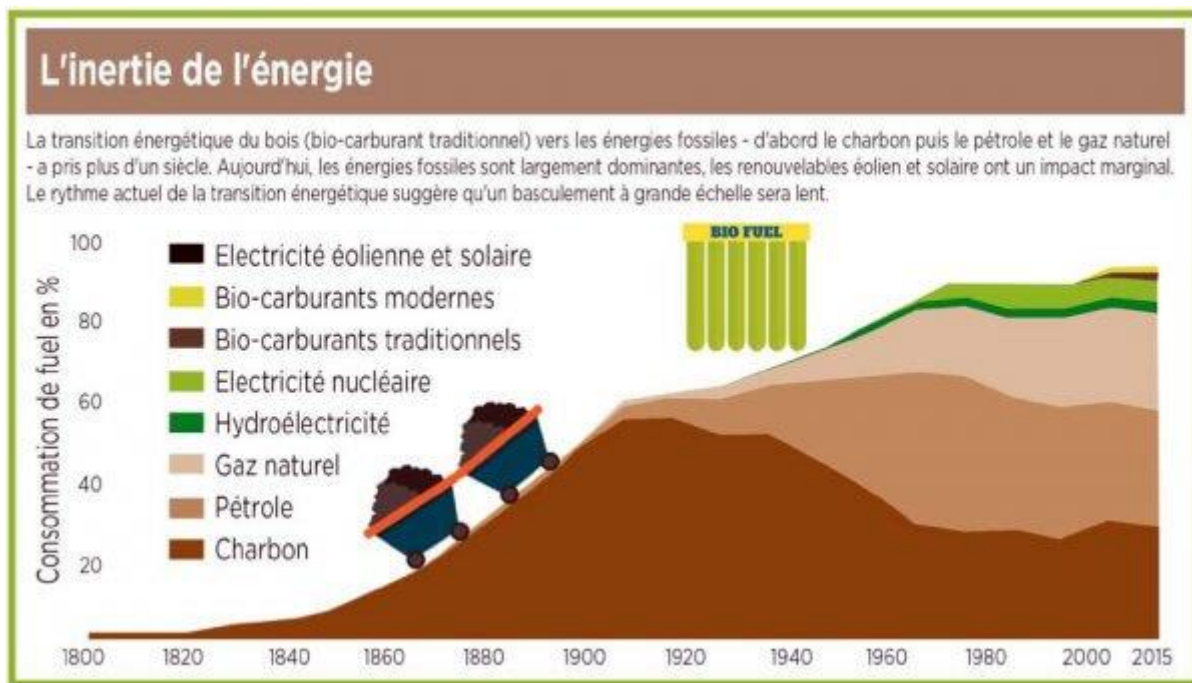
généralement mal compris. Avec les énergies fossiles, l'humanité a été capable de transformer une quantité sans précédent d'énergie et d'alimenter ainsi en deux siècles des révolutions agricole, industrielle, sociale, scientifique et technologique également sans précédents. On peut citer dans ses transformations l'envolée de la productivité agricole et de la population mondiale, l'urbanisation, l'accès généralisé aux moyens de transport, à la communication. Mais l'utilisation de cette puissance inédite a des conséquences préoccupantes et a contribué à des évolutions qui, si elles ne sont pas arrêtées, mettent en péril les fondations de la civilisation moderne.

Le problème tient d'abord au fait que les transitions énergétiques sont des phénomènes historiques qui s'étalent sur des décennies. Il y a encore aujourd'hui des dizaines de millions de personnes dans le monde qui utilisent du bois et du charbon de bois, notamment en Inde et en Afrique. En deux cents ans, nous n'en avons pas terminé avec la transition pour se passer du bois. Dans le même ordre d'idées, le premier tracteur est apparu aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. Mais l'utilisation des chevaux dans l'agriculture a atteint son maximum en 1915 et a continué jusque dans les années 1960, dans ce qui était alors le pays le plus riche du monde.

Il faut mesurer l'ubiquité et la magnitude de notre dépendance aux carburants fossiles. Aujourd'hui, le charbon, le pétrole et le gaz naturel fournissent encore près de 90 % de l'énergie primaire [qui comprend l'électricité, NDLR]. Cette part était plus faible en 2000 quand l'hydroélectricité et le nucléaire avaient une part plus importante du cocktail énergétique.

Au cours des vingt dernières années, nous avons accru notre dépendance aux énergies fossiles. Si on ajoute à cela les besoins toujours croissants, à l'échelle mondiale, d'énergie, cela signifie que la transition, même poursuivie de la manière la plus volontariste, ne peut s'accomplir que sur plusieurs générations. Et la nature de la quatrième transition, que nous essayons de mener à bien, ne facilite pas les choses. Elle est très différente des trois précédentes.

Historiquement, nous avons toujours remplacé des sources d'énergies par d'autres plus puissantes et plus denses. La première a été la maîtrise du feu. Elle nous a permis de nous libérer de l'énergie du soleil en brûlant des plantes. La deuxième a été l'agriculture, qui nous a permis de convertir et concentrer l'énergie solaire en nourriture libérant des personnes pour des activités autres que la recherche de moyens de s'alimenter. Au cours de cette seconde période qui ne s'est terminée qu'il y a peu de siècles, les animaux domestiqués et les populations humaines ont également fourni de l'énergie avec leurs muscles. Troisième ère, celle de l'industrialisation et avec elle, celle des énergies fossiles. Le charbon, le pétrole, le gaz ont fait que la production d'énergie est devenue le domaine des machines. Nous revenons maintenant au flux d'énergie provenant directement du soleil, plutôt qu'à celui accumulé pendant des millions d'années dans le sol. Tout est dépendant de l'énergie. Comme je le dis souvent, il n'y a pas d'économie, il n'y a que la conversion d'énergie. L'argent est un moyen très imparfait de mesurer les flux d'énergie dans la société.



Macron, le magicien de l'écologie politique

Michel Sourrouille 11 août 2020 / Par [biosphere](#)

Entrez, entrez, mesdames et messieurs, le spectacle va commencer ! L'écologie politique a trouvé son Grand Illusionniste, il s'appelle Emmanuel Macron. Ce qui sort de son chapeau s'appelle relance verte, 7 tours de magie font croire que l'on fait quelque chose.

– Tour n°1 : réinventer le démocratie participative. Fort d'avoir entendu les Gilets jaunes, Macron lance bien après le grand débat national, une CCC qui travaillera 9 mois pour présenter une série de propositions dont quasiment toutes avaient déjà été élaborées par des ONG, collectifs, scientifiques, députés ou partis à vocation écologique. La démocratie pour gagner du temps !

– Tour n°2 : entretenir le flou. Un bon exemple, le nucléaire, grand absent des analyses de la CCC. Au delà de la fermeture de Fessenheim décidée par son prédécesseur, impossible de distinguer les intentions profondes du Président sur l'avenir du nucléaire, le renouvellement des centrales existantes, l'évolution de la structure d'EDF et les enjeux des EPR. Il annonce un nouveau mix énergétique mais lequel exactement ?

– Tour n°3 : faire mine de découvrir ce qui existe déjà. Exemple n°1, l'objectif ZAN (Zéro artificialisation nette) que l'on promet d'atteindre alors qu'il existe déjà dans le plan biodiversité de 2018. Exemple n°2, le plan vélo qui figure dans la loi d'Orientation des Mobilités (LOM). Exemple n°3, l'extension des ZFE (Zones à faibles émissions) interdisant les centres-villes aux véhicules les plus polluants. Sauf que celles annoncées auparavant n'ont pas toutes été réalisées, donnant lieu à pression du Conseil d'Etat et amende de la Commission européenne.

– Tour n°4 : jouer habilement de l'échelle de temps, en allongeant les délais de mise en oeuvre. La transition écologique, nous dit le Président, est un chantier de longue haleine. Ainsi le calendrier de mise en oeuvre des 146 propositions acceptées de la CCC est déjà repoussé, un texte devant être présenté à la concertation à l'automne pour être examiné en 2021. Quant à la nécessaire réforme de la fiscalité écologique, elle est remise à 2022, c'est à dire à la prochaine mandature.

– Tour n°5 : promouvoir la compensation carbone. Un joli subterfuge consistant à compenser les émissions de carbone issues des énergies fossiles par des plantations d'arbres. Un droit d'investir dans le marron, du moment que l'on investit dans le vert, neutralisant ainsi le bilan carbone. Compenser c'est un peu comme si on donnait un permis de chasse pour certaines espèces tout en faisant promettre au chasseur de bichonner les autres espèces. Compenser c'est plus facile qu'éviter ou réduire. Et la compensation est trop mise en avant par les entreprises (cf Air France) pour être tout à fait honnête.

– Tour n°6 : se déguiser en champion de l'Europe. Le Président nous rappelle à juste titre que de nombreuses propositions de la CCC sont de niveau européen : taxer l'empreinte carbone aux frontières, faire évoluer les accords commerciaux et renégocier le CETA, réviser la PAC en faveur de l'agroécologie et d'une production autonome de protéines végétales. On pourra compter sur lui pour porter haut ces revendications ! Le problème est que l'évaluation du CETA qu'il prétend exiger à Bruxelles a déjà été effectuée par la commission Schubert en 2017 et que son rapport concluait à l'absence de cohérence du CETA avec l'Accord de Paris. Le problème, plus généralement, est qu'il doit composer des alliances avec d'autres chefs d'Etats et de gouvernements et donc s'aligner sur un plus petit dénominateur commun négocié dans le temps long. Toutes choses que notre Magicien sait pertinemment.

– Tour n°7 : placer le ministère de l'écologie tout en haut de l'affiche, au n°3 du gouvernement. Un affichage de volontarisme écologique qui ne franchira pas le seuil de l'action. Car pour agir, il fallait ajouter les compétences « énergie » ainsi qu' « alimentation et agriculture » au portefeuille de la nouvelle ministre, ce que Total et la FNSEA bien entendu n'auraient pas accepté. Il fallait également s'assurer d'un rapport de force équilibré entre ministres de l'écologie et de l'économie, ce qui ne sera pas le cas, Bruno Lemaire étant puissant car bien installé dans sa fonction.

Pendant que le Grand Magicien officie, l'horloge carbone continue à tourner, inexorablement. Me viennent alors des pensées attendries pour Barbara, Dany, François, Pascal et la floppée de pseudo-écolos Macron-compatibles qui ont su préserver leur âme d'enfant et ne demandent qu'à croire et croire encore aux tours de magie.

Texte de Patrick Salez déjà paru dans le cadre de la coopérative écologique. Pour **télécharger** leur lettre en format pdf : <https://coop.eelv.fr/files/2020/07/INFOLETTRE-DU-MOIS-DE-JUILLET-2020.pdf>

MARS, NON AOÛT LE MOIS DES FOUS AUSSI...

11 Août 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

[A Chicago](#), on relève le pont levis, pour empêcher les pillages, après, ceux qui ne peuvent pas relever un pont levis, se démerde. A la Maison Blanche, un homme a été abattu, un "manifestant pacifiste" armé. Il a été transféré à l'hôpital.

[Le laxisme](#) des poursuites, comme l'a dit le [chef de la police](#), encourage le pillage.

Ailleurs, on visionne les [caméras de surveillance](#), mais il est à craindre que le politiquement correct fasse son oeuvre et qu'on n'aille pas plus loin. Ces connards de pillards ne comprennent même pas qu'ils volent des choses sans valeur.

Mais, pour le parti démocrate, il y a un risque certain : que les entrepreneurs voient rouge (vous avez vu ce jeu de mots ?), les traînent en justice et cessent de les soutenir... Sans doute, le 2° risque est le plus grand. Vu qu'ils n'auront, sans doute, même plus les moyens de donner, et qu'ils n'auront pas envie de donner à des gens qui auront laissé le pillage se produire...

[Le chef de la police](#) de Seattle vient enfin de démissionner, après avoir vu le budget coupé de 1 %, et les effectifs réduits de 100 personnes.

[Pour Paul Craig Roberts](#), les antifas et les BLM sont essentiellement des libéraux blancs, les victimes des pillages des petits entrepreneurs noirs, mais le confinement aura sans doute aussi démontré l'inutilité de ces grands bureaux...

80 % de la population noire s'oppose à la dissolution de la police, et pour cause, c'est elle qui paie le plus lourd tribut à la délinquance noire.

[On s'est aperçu](#), par contre, que les manifestants étaient parfois, entièrement blancs, et que les seuls noirs qui étaient présents, c'étaient les policiers...

D'une manière générale, les policiers noirs sont assez peu coulants avec la délinquance noire. Eux n'ont pas de casier judiciaire, mais les délinquants, si... En plus de troubles cognitifs profonds de gens venus de familles dispersées et qui agacent passablement même les porteurs d'uniformes noirs...

[Pour les autres nouvelles](#), 83 % des restaurateurs de NY sont en retard de loyers, en juillet, 37 % n'ont rien payé du tout...

[La Chloroquine](#) est toujours au centre des débats. L'enquête sur la mort de [Georges Floyd](#) a été salopée pour fabriquer des coupables.

[Passons au Moyen Orient](#), l'explosion de Beyrouth est encore un truc si mal ficelé, qu'il ne peut qu'être issu que d'Israël-USA. En effet, prenez un pays aux coffres bourrés de \$, qui ne sait plus, pas et comment les dépenser avant qu'ils ne valent plus rien, et qui se mette en tête de racheter le port de Beyrouth et de le reconstruire, avec en prime, quelques milliards de \$ en aide ? ça serraient un terminal idéal aux routes de la soie, non ??? Il a échappé aux pitis ginis occidentaux, qu'ils n'étaient plus seuls au monde à pouvoir faire certaines choses... Avec le port du Pirée, ça ferait la paire...

La connerie à ce point, c'est difficilement imaginable.

[Méditerranée](#), les ritals veulent recommencer les croisières. Mais avec les gestes barrières. Là aussi, on peut difficilement être plus con. Des vrais champions internationaux...

SECTION ÉCONOMIE



Jean-Claude Trichet: "Etant donné la progression de l'endettement mondial, on pourrait se retrouver dans une situation plus vulnérable qu'en 2008 !"

Publié le 10 août 2020 à 21:30:55 / 14 commentaires / 505 vues

Jean-Claude Trichet, ancien président de la BCE, la Banque centrale Européenne et ancien gouverneur de la Banque de France expose, les

répercussions de la crise de... Lire la suite



« Le dollar va chuter très très fortement » dès 2021-2022, prévoit Stephen Roach

Publié le 11 août 2020 à 15:00:38 / 0 commentaire / 0 vues

Stephen Roach, ancien directeur de la banque américaine Morgan Stanley Asia, a affirmé auprès de la chaîne CNBC que le crash du dollar était pratiquement inévitable. Un... Lire la suite



USA: Donald Trump évacué en pleine conférence de presse après des tirs devant la Maison Blanche...

Publié le 11 août 2020 à 10:06:55 / 6 commentaires / 429 vues

USA: Donald Trump évacué en pleine conférence de presse après des tirs devant la Maison Blanche... Etats-Unis : Donald Trump évacué en pleine conférence de presse... Lire la suite



La fin du marché haussier se rapproche

Publié le 11 août 2020 à 10:00:18 / 4 commentaires / 471 vues

Le marché haussier séculaire a été maintenu en vie grâce à une impression monétaire massive, associée à la manipulation financière et verbale des marchés. Il... Lire la suite



En 1971(fin de la convertibilité du dollar en or), seuls les chinois avaient compris qu'il s'agissait du commencement de la fin

Publié le 11 août 2020 à 06:00:06 / 3 commentaires / 669 vues

Mais le 15 août 1971 allait tout changer, même si à l'époque personne – à l'exception des Chinois – ne l'a compris. En août 1971, voici ce... Lire la suite



Etats-Unis: "L'helicopter money est prêt à redécoller: turbulences en vue !"

Publié le 10 août 2020 à 18:15:06 / 3 commentaires / 750 vues

Le gouvernement américain s'apprête à distribuer de l'argent à ses ressortissants, comme au printemps. Mais les deux grands partis doivent se mettre d'accord sur... Lire la suite



Crise économique: un chef de petite entreprise parle d'un "vrai cauchemar"

Publié le 10 août 2020 à 17:00:49 / 1 commentaire / 722 vues

Dans une entreprise d'accessoires pour le vin, le dirigeant est obligé de licencier la moitié des salariés, en espérant pouvoir les réembaucher en cas de reprise... Lire la suite

EXPOSÉ : La grande fiction de l'argent



Les hommes font tourner les mythes comme les araignées font tourner les toiles...

Eve et Adam ont croqué la pomme, Zeus a régné sur la Terre, Washington a abattu le cerisier.

À ces fictions fantastiques, il faut en ajouter une autre :

L'argent et la richesse sont synonymes. L'argent est la richesse et la richesse est l'argent.

Ce mythe - ce mythe immortel - retient notre attention aujourd'hui.

Il a été assassiné et enterré mille fois, mille et une fois il est sorti de sa tombe. Les dieux eux-mêmes lui envient son immortalité.

L'homme a chassé ces dieux de l'Olympe il y a des lustres. Pourtant, le mythe de l'argent vit, respire et prospère en 2020.

L'inflation : La naissance d'un millier d'illusions

Explique Henry Hazlitt dans son magistral *Economics in One Lesson* (1946) :

L'erreur la plus évidente et pourtant la plus ancienne et la plus tenace sur laquelle repose l'attrait de l'inflation est celle de confondre "argent" avec "richesse"... L'ambiguïté verbale qui confond l'argent et la richesse est si puissante que même ceux qui reconnaissent parfois la confusion y retomberont au cours de leur raisonnement...

Pourtant, l'ardeur pour l'inflation ne meurt jamais. Il semblerait presque qu'aucun pays ne soit capable de profiter de l'expérience d'un autre et qu'aucune génération ne puisse apprendre des souffrances de ses ancêtres. Chaque génération et chaque pays suivent le même mirage. Chacun s'accroche au même fruit de la mer Morte qui se transforme en poussière et en cendres dans sa bouche. Car il est dans la nature de l'inflation de donner naissance à mille illusions.

C'est au IX^e siècle de notre ère que la Chine s'est lancée à la poursuite de ce faux fruit.

Les résultats étaient... prévisibles.

En 1448, la monnaie de la CE - d'une valeur nominale de 1 000 - s'échangeait à 3.

En 1455, la Chine s'est tournée vers l'argent pour contenir l'inflation dans sa cage. Elle ne s'est remise au papier qu'à la fin du XIXe siècle.

Entre-temps, Rome a découpé des pièces de monnaie, ce qui est bien connu.

Rois, princes, premiers ministres et présidents ont, tout au long de l'histoire, mordu les mêmes fruits de la mer Morte.

Dans chaque cas, ils se sont transformés en poussière et en cendres dans leur bouche.

Une expérience de pensée

L'argent ne crée pas de richesse. L'argent ne crée pas plus de richesses que les étalons ne créent d'étalons.

Veuillez diriger votre attention sur le philosophe du XVIIIe siècle David Hume...

Imaginez, dit Hume, qu'une fée bienveillante dépose de l'argent dans toutes les poches pendant la nuit. Instantanément, la masse monétaire double.

Mais cette société est-elle doublement riche ?

Hélas... elle ne l'est pas.

La masse monétaire a doublé, oui. Mais aucun bien supplémentaire n'est entré dans l'existence.

Le nouvel argent va simplement chasser les biens existants. Nous pouvons donc nous attendre à ce que les prix doublent à mesure que l'argent frais les épuisera.

Le regretté économiste Murray Rothbard :

Ce qui nous rend riches, c'est l'abondance de biens, et ce qui limite cette abondance, c'est la rareté des ressources : à savoir la terre, le travail et le capital. Multiplier les pièces de monnaie ne permettra pas de faire naître ces ressources. Nous nous sentons peut-être deux fois plus riches pour le moment, mais il est clair que tout ce que nous faisons, c'est diluer la masse monétaire. Alors que le public se précipite pour dépenser sa nouvelle richesse, les prix vont, très approximativement, doubler - ou du moins augmenter jusqu'à ce que la demande soit satisfaite, et que l'argent ne se fasse plus concurrence pour les biens existants.

C'est ainsi que nous en arrivons à cette question : Quelle est donc la masse monétaire appropriée ?

La monnaie et la « stabilité des prix »

La masse monétaire doit-elle augmenter chaque année pour correspondre à l'augmentation des biens de l'année en cours ?

Autrement dit, si le stock de biens augmente de 2 %... la masse monétaire devrait-elle augmenter de 2 % ?

Nombreux sont ceux qui soutiennent que oui. C'est la voie vers la "stabilité des prix", diraient-ils.

Ils admettent qu'une surproduction de monnaie par rapport aux biens entraînera une inflation. C'est-à-dire, si la production de monnaie augmente de 4% alors que la production de biens augmente de 2%.

Mais ils vous diront probablement qu'une inflation douce est tolérable - même saine. Elle incite le consommateur à dépenser... ce qui ajoute un chiffre au produit intérieur brut.

En effet, les consommateurs achèteront des biens aujourd'hui en sachant que leur dollar les rapportera moins demain.

Un peu d'inflation peut donc maintenir l'économie sur la bonne voie... et les affaires en fonds.

À l'inverse, une offre insuffisante de monnaie par rapport aux biens produit l'effet inverse. C'est-à-dire que si la production d'argent augmente de 2 %, la production de biens augmente de 4 %.

La déflation signifie que les gens vont retarder leurs achats d'aujourd'hui. C'est parce qu'ils s'attendent à des prix plus bas demain. Le dollar de demain a donc plus de poids que celui d'aujourd'hui.

Quel est le résultat final, le résultat maléfique ?

Les marchandises vont se vautrer dans les rayons, les stocks vont déborder... et les roues du commerce vont s'arrêter de tourner.

En cas de déflation extrême, elles pourraient s'arrêter complètement.

Ainsi, la déflation est l'ultime bugaboo, l'ultime fee-fi-fo-fum, l'ultime diable de l'économie monétaire.

La masse monétaire doit donc augmenter continuellement - de crainte que la déflation ne soit une menace.

C'est la théorie qui prévaut généralement. La remettez-vous en question ?

Aussi bien remettre en question la réalité de l'Arche de Noé... ou le sabotage russe des élections américaines... ou de la gravité elle-même.

Mais est-ce vrai ? La déflation est-elle vraiment le mal monétaire suprême ?

Pourquoi les gens continuent-ils d'acheter des ordinateurs et des téléviseurs à grand écran ?

Pensez, si vous voulez, aux ordinateurs. Pensez aux téléviseurs à grand écran.

Leurs prix baissent d'année en année.

Pourtant, les ordinateurs et les téléviseurs à grand écran font un commerce très dynamique - malgré les attentes des consommateurs qui s'attendent à une baisse des prix à venir.

Où est donc passé Armageddon ?

Si la déflation était si vicieuse... pourquoi les consommateurs continuent-ils à acheter ce gadget... plutôt que d'attendre les prix de l'année prochaine ?

Nous réexaminons donc cette question : Quelle est la masse monétaire appropriée ? Y en a-t-il une ?

L'économie pourrait-elle même se maintenir sans aucune augmentation de la masse monétaire ?

C'est-à-dire, si la masse monétaire était éternellement gelée en place.

Paul Krugman vous dénoncerait comme un agent des ténèbres si vous le suggériez. Mais considérez...

Le mystère des prix

Dans une économie de monnaie fixe, tous les biens et services doivent être offerts par rapport à la masse monétaire existante.

Certains prix augmenteraient en fonction de l'offre et de la demande. D'autres baisseraient en fonction de cette même offre et demande.

Les consommateurs peuvent préférer le produit X au produit Y cette année - par exemple.

Le prix de X augmentera. Et le prix du produit Y diminuera... toutes choses égales par ailleurs.

Le fabricant du produit X en tirera donc profit, même dans un monde où la monnaie est fixe. Son pouvoir d'achat augmentera à son tour.

Mais qu'en est-il du créateur de Y ?

Il doit baisser ses prix. Mais le consommateur est le bénéficiaire. Il peut acheter Y à un prix réduit. Son pouvoir d'achat a donc augmenté.

Et ainsi de suite, d'avant en arrière, d'avant en arrière.

Nous sommes donc amenés à cette conclusion étouffante : L'argument selon lequel la masse monétaire doit constamment augmenter ne trouve guère d'excuse dans les faits.

Si les prix sont libres de rechercher leur propre équilibre, les modifications de la masse monétaire sont inutiles.

Toute quantité d'argent fera le devoir de toute autre.

"Nous arrivons à la vérité étonnante que la masse monétaire n'a pas d'importance"

Cela explique la grandeur de l'économie "autrichienne", Ludwig von Mises :

Comme le fonctionnement du marché tend à déterminer l'état final du pouvoir d'achat de la monnaie à une hauteur où l'offre et la demande de monnaie coïncident, il ne peut jamais y avoir d'excès ou de déficit de monnaie. Chaque individu et tous les individus ensemble profitent toujours pleinement des avantages qu'ils peuvent tirer de... l'utilisation de la monnaie, que la quantité totale de monnaie soit grande ou petite... Les services que la monnaie rend ne peuvent être ni améliorés ni réparés en modifiant l'offre de monnaie... La

quantité de monnaie disponible dans l'ensemble de l'économie est toujours suffisante pour garantir à chacun tout ce que la monnaie fait et peut faire.

C'est ce qu'affirme le susdit Murray Rothbard - qui a appris au coude de Mises :

Nous arrivons à la vérité étonnante que la quantité d'argent disponible n'a pas d'importance. Toute offre fera aussi bien l'affaire que n'importe quelle autre offre. Le marché libre s'adaptera simplement en modifiant le pouvoir d'achat, ou l'efficacité de [l'argent]. Il n'est pas nécessaire d'altérer le marché pour modifier la masse monétaire qu'il détermine.

Je répète - pour souligner :

Toute quantité d'argent est aussi bonne que n'importe quelle autre. Et il n'est pas nécessaire de crier pour en ajouter d'autres.

C'est pourquoi nous nous déclarons aujourd'hui hérétiques, hissons notre drapeau d'infidèle... et dressons nos canons sur les murs du château de la profession économique.

En conclusion, nous demandons au gouvernement de fermer la Réserve fédérale - et d'orienter ses membres vers des emplois productifs dans le secteur privé.

Leurs services ne sont pas nécessaires. Ils n'ont jamais été...

"L'enfer, c'est la vérité vue trop tard"

Brian Maher 6 août 2020

"L'enfer, c'est la vérité vue trop tard", a écrit Thomas Hobbes - sévèrement, sinistrement, gravement.

Nous craignons que les États-Unis ne voient la vérité trop tard...

La vérité, par exemple, est qu'une économie dans le coma ne se contente pas d'un simple coup de pouce...

Ce niveau d'endettement extravagant assassine la croissance...

Que le repas de midi gratuit n'existe pas.

Quelqu'un, quelque part, d'une manière ou d'une autre, doit payer.

Comment cela peut-il continuer ?

L'économie américaine a fait une hémorragie de peut-être 25 milliards de dollars chaque jour de ce coma économique.

Aucune économie ne peut supporter des mois et des mois et des mois de ce coma.

Les lumières doivent clignoter, les machines doivent se mettre à gémir, les travailleurs doivent à nouveau frapper les horloges.

L'ensemble du système économique et financier était terriblement endetté avant la pandémie.

Aujourd'hui, il est de plus en plus endetté, sans que l'activité économique n'en fasse les frais.

Le PIB s'est contracté à un rythme effréné, tandis que les dépenses publiques ont augmenté à un rythme tout aussi effréné.

Autrement dit, les Américains achètent de plus en plus de repas à crédit.

La frénésie d'endettement la plus gloutonne de toute l'histoire

La dette nationale des États-Unis a augmenté de 3 000 milliards de dollars en six mois seulement - la plus grande frénésie de dettes de toute l'histoire.

Avec 26,6 billions de dollars, la dette nationale équivaut actuellement à quelque 130 % du produit intérieur brut.

Jamais ce ratio n'a été aussi élevé.

Le ratio actuel de la dette au PIB dépasse le précédent record de 121% datant de 1946 - après que les États-Unis aient vidé leurs poches pour scotcher l'Axe.

Aujourd'hui, ils ont vidé leurs poches pour scotcher le virus.

Le déficit budgétaire de cette année s'élève déjà à 4 000 milliards de dollars. Mais il pourrait atteindre 6 000 milliards de dollars après une nouvelle portion de repas.

Les "négociateurs" démocrates et républicains travaillent dur dans la cuisine...

Un sandwich de 6 pouces ou un sandwich de 12 pouces

Seules ses dimensions - un sandwich de six pouces - ou un sandwich de douze pouces - sont en cause.

Bloomberg :

Les négociateurs tentent de concilier les différences entre le plan démocrate de 3 500 milliards de dollars adopté par la Chambre en mai et le paquet de 1 000 milliards de dollars que les républicains du Sénat ont présenté la semaine dernière.

Mais, c'est une année d'élections.

Les républicains ne veulent pas porter le chapeau noir... et semblent indifférents à l'humanité souffrante, à l'humanité affamée.

Ainsi, nous attendons le sandwich sous-marin de 12 pouces. Ou peut-être, un sandwich sous-marin de 10 pouces.

Dans les deux cas, il sera payé par carte de crédit.

La facture du déjeuner arrive à échéance

Voici la difficulté, bien sûr :

Le gouvernement ne revendique aucune ressource propre. Il les perçoit de deux manières.

Il presse un pistolet contre les côtes du citoyen... et pille son portefeuille.

Ou il s'adresse aux marchés du crédit, la tasse vide à la main.

Mais même si le gouvernement emprunte, le pistolet va contre les côtes.

Rappelez-vous, le citoyen doit payer des impôts pour assurer le service du prêt.

Et comment - encore une fois - le gouvernement s'y prend-il pour prélever des impôts ?

De toute façon... c'est le citoyen qui paie. Sa facture de déjeuner est due.

Dans des jours comme celui-ci, nous pourrions rappeler les principes intemporels de l'économie...

La panacée des charlatans pour les maladies économiques

Voici Henry Hazlitt de son magistral abécédaire de l'économie, *Economics in One Lesson* :

Partout, les dépenses publiques sont présentées comme la panacée à tous nos maux économiques. L'industrie privée est-elle partiellement stagnante ? Nous pouvons tout régler par les dépenses publiques. Y a-t-il du chômage ? Cela est évidemment dû à "l'insuffisance du pouvoir d'achat privé". Le remède est tout aussi évident. Il suffit que le gouvernement dépense suffisamment pour combler le "déficit"...

Il faut dire simplement ici que toutes les dépenses publiques doivent finalement être payées à partir du produit de l'impôt ; que repousser le mauvais jour ne fait qu'aggraver le problème... Une fois que nous aurons examiné la question sous cet angle, les prétendus miracles des dépenses publiques apparaîtront sous un autre jour.

Les prétendus miracles des dépenses publiques proviennent de Lord Keynes et de son célèbre multiplicateur...

Le faux miracle

C'est le miracle de l'eau dans le vin. C'est la multiplication miraculeuse de cinq pains et de deux poissons en nourriture pour les multitudes.

C'est le déjeuner gratuit.

C'est la promesse du multiplicateur keynésien et de ses adeptes.

Elle peut sembler miraculeuse dans des conditions de désendettement.

Mais le système d'aujourd'hui est tellement imprégné de dettes... une dette supplémentaire ne donne pas de vin... mais du vinaigre.

Il divise, et non multiplie, le pain et le poisson.

Chaque dollar emprunté depuis 2008 a rapporté moins d'un dollar de croissance. C'est peut-être 40 cents, selon certaines estimations que nous avons rencontrées.

C'est une sorte de miracle à l'envers, un anti-miracle.

Il ne fait que s'accumuler jusqu'à un niveau d'endettement impie. Et la dette draine l'avenir... le laissant stérile et vide.

S'endetter, c'est vivre au jour le jour. Elle détourne les liquidités vers le service de la dette existante - une dette souvent improductive.

Ainsi, l'investissement dans l'avenir est renvoyé vers l'arrière. C'est un vol titanesque de l'avenir.

Et les taux d'intérêt artificiellement bas sont le pistolet de braquage...

La malédiction des taux d'intérêt artificiellement bas

Lance Roberts de Real Investment Advice :

Des taux d'intérêt bas à zéro incitent à l'endettement non productif. L'augmentation massive de la dette, et en particulier de l'endettement des entreprises, nuit en fait à la croissance future en détournant les dépenses vers le service de la dette...

L'augmentation de l'endettement des entreprises, qui au cours de la dernière décennie a été utilisé principalement à des fins non productives telles que le rachat d'actions et l'émission de dividendes, a contribué au ralentissement de la croissance économique...

Les niveaux d'endettement massifs ajoutés au dos des contribuables ne feront qu'assurer des taux de croissance économique plus faibles à long terme.

C'est l'économie de la roue du hamster - frénétique - mais stationnaire.

Nous ne nous attendons donc pas à une reprise en forme de V comme le chantent les "rah-rah men".

Nous nous attendons plutôt à un long caniveau, à une course futile sur place, à une stagnation dans le purgatoire.

Encore, encore, encore !

Mais le bon Dr Paul Krugman ne croit pas que les emprunts actuels soient suffisants pour atteindre les objectifs fixés.

Il exhorte le gouvernement à s'endetter davantage parce que les taux d'intérêt sont si bas :

Le gouvernement pourra emprunter cet argent à des taux d'intérêt incroyablement bas. En fait, les taux d'intérêt réels - les taux des obligations d'État protégées contre l'inflation - sont négatifs. Le fardeau de la dette supplémentaire, mesuré par l'augmentation des paiements d'intérêts fédéraux, sera donc négligeable.

Pourtant, emprunter à des taux extrêmement bas est-il un bon moyen de s'endetter davantage ?

Il est vrai que le gouvernement peut actuellement emprunter à des taux bas. Mais c'est également vrai...

Les taux ne resteront pas éternellement bas. Le temps invincible finira par équilibrer la balance.

En route pour l'enfer

Lorsque les taux reviennent aux moyennes historiques - de 3 à 5 % - le service de la dette pourrait réduire à néant l'ensemble du budget.

Avant cette crise, le Congressional Budget Office prévoyait déjà que le service de la dette atteindrait 915 milliards de dollars d'ici 2028, soit près de 25 % du budget total.

Seul le Seigneur - le Seigneur du dessus, c'est-à-dire - connaît le chiffre ultime. Mais il sera probablement bien plus élevé que les estimations précédentes.

Comment le gouvernement pourra-t-il se permettre de payer autre chose ? Et comment l'Amérique va-t-elle reconstruire ses finances ?

Nous ne prétendons pas le savoir. Peut-être n'y parvient-elle pas.

Si l'enfer est la vérité vue trop tard... la nation peut se préoccuper d'un endroit très chaud.

Le mercure augmente déjà - rapidement.

Les banques centrales renouvellent l'interprétation du rôle de l'apprenti sorcier

François Leclerc août 2020

La création monétaire des banques centrales a fait rêver pendant un temps, d'une manière assez inconsidérée, et les propositions d'utilisation de cette manne providentielle ont fleuri. Le débat s'est pour l'instant éteint, dans les faits il a été tranché : elles ont lancé une machine infernale qu'elles ne peuvent plus arrêter, ayant adopté comme solution d'accroître la dette pour combattre les effets de sa progression.

Pour l'arrêter, le remède risquant à terme d'achever le malade, il ne reste plus qu'à espérer le retour d'une forte croissance économique, bien qu'il plane au contraire le danger d'un nouveau ralentissement de l'économie si la pandémie se poursuit ou rebondit. Avec une visibilité à ce sujet réduite.

Ce ne sont pas seulement les États qui multiplient les adjudications obligataires. Le niveau d'endettement inquiétant des grandes entreprises a été largement souligné. Le moteur s'est emballé et va tourner de plus en plus vite, à consulter les prévisions d'émissions. Mais casser cette dynamique susciterait des défauts en série, contredisant l'espoir d'une relance salutaire au profit d'une récession durable. Conclusion : les banques

centrales déplorent l'endettement des entreprises auquel elles contribuent mais sont condamnées à continuer de l'alimenter. C'est l'ultime avatar du monétarisme.

Sauf à réciter la même chanson en se cramponnant au spectre du retour de l'inflation, il ne reste plus qu'à retourner sur les bancs de l'école pour tenter modestement de comprendre la suite. L'inflation d'aujourd'hui, c'est celle des actifs financiers, la boucle est bouclée, tout le problème est là, mais la solution n'y est pas.

La ségrégation s'étend au mode de paiement

François Leclerc août 2020

Pauvres ou riches, à chacun son mode de paiement.

L'utilisation de l'argent en espèces est gratuit, quand on l'a gagné, et cela semble aller de soi, mais pour combien de temps ? Après la « bancarisation » au berceau, une prohibition d'un genre nouveau est amorcée aux États-Unis, celle des espèces. Les cartes de débit et de crédit sont devenues nécessaires dans les magasins qui affichent « cashless » (pas d'espèces).

Le mouvement s'est engagé, malgré que de nombreux américains ne disposent pas de cartes bancaires, pas même de comptes de dépôt, les excluant de fait. Les espèces restent l'unique moyen de paiement pour 6,5% des américains, le plus souvent des afro-américains ou des hispaniques à bas revenus. À l'inverse, 29% des américains ne les utilisent plus selon le Pew Research Center. Afin de contourner la difficulté, face aux réactions suscitées et à la menace d'interdiction de cette pratique par de grandes municipalités, certaines chaînes de distribution proposent l'achat avec des espèces de cartes prépayées...

Les espèces étaient anonymes, pour le meilleur et pour le pire, l'argent est en passe de perdre cette attribution au profit de moyens électroniques de paiement dont la traçabilité est l'une des qualités. Ils ont aussi un double avantage, ils ont un souvent coût pour leurs utilisateurs et les fait aisément tomber dans le monde onéreux du crédit à la consommation.

Les espèces avaient si l'on peut dire un autre intérêt, celui de pouvoir être aisément conservées à l'abri, sous le matelas ou une pile de linge. Qu'elle soit forcée ou par prudence, l'épargne y trouve son compte. Les États-Unis sont à ce propos également touchés par l'accroissement de la modeste épargne des particuliers, qui double en moyenne selon une étude de la Réserve fédérale de San Francisco. Et cela ne résulte que marginalement de la crainte de manipuler des billets de banque en raison de la pandémie. De petits pécules sont constitués que l'on se refuse de confier au système bancaire, souvent n'y ayant pas accès.

La société contemporaine s'affirme à deux vitesses, cela n'est pas nouveau et se renforce. Dans les pays émergents, la richesse relative se mesure à la détention de devises étrangères, dans les pays « développés » au maniement de l'argent électronique. Les tirelires et autres bas de laine ont changé de nature, les cassettes sont dématérialisées, les pauvres sont restés avec leur pièces jaunes.

L'argent n'a jamais été autant une abstraction. Sa liquidité s'accroît, sa circulation est privilégiée, son tourbillon nous emporte. Les îlots de gratuité sont menacés par la montée de ses flots.

Nos amies les banques

François Leclerc août 2020

Et les banques dans tout cela ? Hier point faible d'un système financier qui craquait, elles prétendent aujourd'hui tenir le choc. Non sans de grandes disparités en leur sein ni présager de l'avenir.

Le ratio des fonds propres était le principal critère de leur solidité, ce n'est plus le cas. Ceux-ci ont été renforcés à l'instar des régulateurs, et les assouplissements qui sont depuis intervenus se contentent de reporter à plus tard les nouvelles dispositions qui avaient été décidées, pour voir venir. A posteriori, le renforcement des fonds propres et les mesures favorisant la liquidité trouvent leur pleine justification, car faute de celles-ci les banques ne résisteraient pas aux effets de la pandémie.

Tout va bien alors ? pour en juger, trois autres facteurs doivent être pris en considération : le plongeon de leur valorisation, la chute de leur rentabilité, et l'inflation présente et à venir des provisions pour défaut.

Le premier est le plus spectaculaire, le second le plus inquiétant et le dernier n'en est à qu'à son commencement. D'ailleurs, si les investisseurs se détournent du monde bancaire, est-ce sans raison ? Les banques affichent leur maîtrise de la situation, mais leur avenir apparaît bouché, il ne peut plus être attendu des dividendes mirobolants, d'autant plus qu'il leur est demandé d'avoir la pédale douce dans ce domaine, et de stopper les rachats de leurs actions, afin de garder des munitions. Ce qui n'améliore pas le tableau.

Des fortes secousses ont été enregistrées ces dernières années dans le système financier, mais il ne s'agit plus de cela. Dans l'immédiat, la principale menace ne provient pas de ses soubresauts mais des faillites d'entreprise en série. Et les mesures ultra accommodantes des banques centrales ne les empêcheront pas, tandis que la pression sur les taux qu'elles exercent affecte les résultats et la rentabilité des banques. Associé à leur forte exposition au risque de défaut de paiement, leur situation n'est pas rêvée, quand bien même les établissements américains affichent des profits supérieurs aux européens. Selon Accenture, leurs pertes globales à ce titre pourraient atteindre 880 milliards de dollars, rendant les provisions déjà passées clairement insuffisantes. Prédire sans se tromper le niveau des pertes à venir est un pari de dupes.

Les grandes banques d'investissement tentent de compenser leurs pertes en allant sur les marchés, mais elles risquent de ne pas pouvoir maintenir le rythme actuel. Mises dans le même sac, toutes manifestent plus ou moins ouvertement un sentiment d'injustice devant la sanction qui leur est infligée par les investisseurs qui les abandonnent en dépit de leurs efforts. Les économies sont en mode reprise, les fonds propres et les liquidités sont très solides et néanmoins les valorisations des banques sont pires qu'en 2009, font-elles valoir en pure perte. L'amointrissement de leurs marges de manœuvre ne leur laisse pas d'autres choix que de réduire leurs coûts et leurs effectifs et leur interdit, en particulier en Europe, de financer une consolidation – entendez les rachats de petits établissements – qui leur permettrait de gagner quelques points dans la course sans fin à la taille qui les anime.

La superbe n'est plus de mise.

Editorial: les deux dangers ignorés par les marchés et les politiciens. La plomberie financière souterraine et les technologiques.

Bruno Bertez 10 août 2020

J'ai, dans ma Synthèse attiré l'attention sur les analyses de la BRI.

La BRI pense bien, elle est certes idéologique mais à un niveau supérieur, disons au niveau de la pensée Autrichienne. Donc elle révèle ce qui est caché par les Keynésiens et leurs complices. La pensée des Autrichiens est celle qui, tout en étant idéologique, colle le mieux à la réalité de nos économies.

N'oubliez pas de relire notre dernière synthèse.



Relisez ce morceau dont je vous ai livré l'essentiel dans ma dernière synthèse:

BRI: *«La grave dislocation [de mars] sur l'un des marchés les plus liquides et les plus importants du monde était surprenante. Cela reflétait une confluence de facteurs. Un facteur clé a été le dénouement rapide des opérations dites de « valeur relative », qui impliquent l'achat de titres du Trésor financés à l'aide d'un effet de levier via des pensions tout en vendant le contrat à terme correspondant.*

Les investisseurs, généralement des hedge funds, utilisent ces stratégies pour profiter des différences de rendement entre les bons du Trésor et les contrats à terme correspondants.

Étant donné que ces écarts de prix sont généralement faibles, les fonds de valeur relative amplifient le rendement (et, par extension, les pertes) en utilisant l'effet de levier. »

Si on vous dit que tout cela c'est la faute au virus, je vous en prie, haussez les épaules; ceux qui le disent, ce sont des bouffons!

La Fed elle-même reconnaît qu'elle a un énorme problème. Mais tout comme pour les attaques calculées du président Trump contre la Chine, les marchés pensent que la Fed pourrait parler durement contre des excès des «banques fantômes», les établissements Shadow mais qu'elle ne tentera rien.

Elle n'est pas folle, elle ne risquerait jamais de prendre des mesures qui pourraient déstabiliser les marchés mondiaux fragiles.

Nous sommes maintenant à moins de trois mois du jour du scrutin et malheur à celui qui renversera l'étalage de pommes.

Les marchés « bouillonnants » peuvent pour l'instant se rassurer avec un président Biden. Ils ont peut-être tort, il faut se méfier de ce que l'on souhaite. **Mais si les démocrates enregistrent un succès complet, attendez-vous à une impulsion pour un nouveau Dodd-Frank avec un accent sur la maîtrise des fonds spéculatifs et plus généralement sur les «banques parallèles» .**

Pour l'instant, les actions bouillonnent et le crédit se concentre sur les perspectives de court terme et là, la dynamique continue.

Les refuges, quant à eux, sont obsédés par l'inévitabilité de la crise et la perspective du chaos. Ce sont eux qui ont raison.

Le danger viendra peut-être de l'étranger:

BRI: *«Les prêts agressifs de la Fed à l'étranger ont injecté dans le monde financier des critères de politique étrangère: tous les pays n'obtiennent pas un accès égal aux dollars de la Fed. La Turquie, par exemple, a lancé un appel en vain pour des prêts en dollars de la Fed pour soutenir sa devise en baisse... »*

Les États-Unis ont inondé le monde de balances dollars. Ces dollars sont librement utilisés pour la spéculation à effet de levier sur la dette émergente libellée en dollars à haut rendement. Les banques centrales des pays émergents «recyclent» les Bubble Dollars directement sur les marchés boursiers américains. Tout cela est miraculeux, et fragile.

Les excès sont flagrants.

On a vu en mars dernier que ce processus fonctionnait de façon réversible, à l'envers. Des milliards de liquidités des banques centrales ont déclenché une reprise fantastique des marchés, mais au prochain choc, il y aura une phase de désendettement mondial. Elle est en attente, elle commencera dans les mois à venir.

Il existe une longue liste de pays vulnérables qui ont accumulé trop de dettes libellées en dollars.

Il n'est pas difficile d'envisager un scénario où la Fed se retrouverait profondément coincée dans le marécage géopolitique.

Trump fait tout dans ce sens, inconsidérément. Il mélange tout. Il politise et géopolitise; pression pour prêter à nos alliés et éviter les autres. C'est un processus qui accélère la transformation vers un monde plus bipolaire de guerre froide .

Que se passera-t-il si les choses tournent mal à Pékin. Il y a d'énormes quantités de dette libellée en dollars en Chine et en Asie et elles sont détenues par les spéculateurs à effet de levier!

5 août – Bloomberg: «Les banques chinoises ont besoin d'environ 500 milliards de dollars de liquidités fraîches ce mois-ci pour rouler la dette existante et acheter des obligations d'État, ce qui complique les efforts de la Banque populaire de Chine pour sortir des mesures de crise. Les responsables de la politique monétaire signalent depuis des semaines que les financements abondants mis à disposition pour faire face à la deuxième plus grande économie du monde à travers la crise des coronavirus seront bientôt maîtrisés, ils sont conscients des risques croissants de la dette.

Dans le même temps, plus d'un billion de yuans de nouvelles obligations gouvernementales de relance devraient être offertes ce mois-ci, ce qui incitera la BPOC à s'assurer que le système financier dispose de suffisamment de liquidités pour les absorber.

C'est un exercice d'équilibrage délicat. Si la banque centrale n'injecte pas suffisamment de liquidités ou même ne les draine pas, alors les prêteurs se précipiteront pour trouver des liquidités, faisant grimper les taux interbancaires et sapant la reprise.

Si elle injecte trop d'argent, le surplus de trésorerie trouvera probablement son chemin vers les marchés boursiers et immobiliers « mousseux » et s'ajoutera à la dette déjà énorme du pays. »

Passons à autre chose, pour le moment.

J'ai l'impression que le vent tourne pour les « technologiques de rente ». On s'intéresse à leur cas et à l'enrichissement de leurs actionnaires.

1er août – Financial Times : «Une bonne année pour les cinq plus grandes actions américaines malgré la pire récession à laquelle le pays a été confronté depuis des décennies a encore accru leur influence sur les marchés boursiers. Apple, Microsoft, Amazon, Alphabet et Facebook représentent désormais plus d'un cinquième du S&P 500. Depuis les années 1980 jamais les cinq plus grandes entreprises n'ont détenu une part aussi importante de l'indice, selon le S&P Dow Jones Indices.

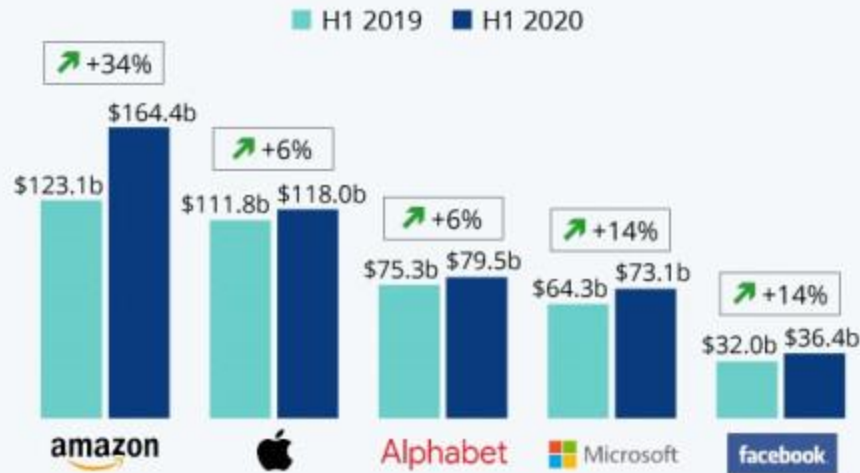
Les élus américains ont « grillé » les patrons des grandes technologiques ces derniers jours. Ce fut sévère avec de nombreuses démonstrations de leurs attitudes monopolistiques. Cela chauffe pour ces géants.



Leurs profits sont insolents

Tech Giants Shrug Off COVID-19 Crisis

Revenue of selected tech companies in the first six months of 2020 vs. 2019



Source: Company filings



statista

Leurs revenus sont en hausse et le prix de leurs actions (la capitalisation boursière) a augmenté de 178 milliards de dollars en quelques heures, portant leur valeur boursière à 5 trillions de dollars, soit 25% du PIB américain.

Le PDG d'Amazon, Jeff Bezos, a vu la plus colossale augmentation de richesse en une journée jamais enregistrée pour un individu. En une seule journée, sa fortune a augmenté de 13 milliards de dollars. Compte tenu des tendances actuelles, il est en passe de devenir le premier trillionnaire du monde.

En même temps que ces résultats sont sortis, ce quatuor a donc été « grillé » par les élus. Ils ont dénoncé les effets néfastes de leur politique abusive vis-à-vis des concurrents; leur « pouvoir de marché » croissant et leur position de monopole toujours envahissant dans le secteur le plus rentable de l'économie américaine.

Le Comité judiciaire a publié 1 300 documents censés montrer leurs tentatives d'écraser les concurrents, de les racheter ou de les exclure des marchés.

Je vous ai déjà parlé de la rentification, j'y reviendrai.

Par exemple, Mark Zuckerberg de Facebook, a écrit par mail qu'il voyait « *les acquisitions comme un moyen efficace de neutraliser les concurrents potentiels* »!

Apparemment, les initiés de Google se sont inquiétés de la façon d'éviter la concurrence et réfléchissent sur la façon de construire ce que les critiques ont appelé un « espace clos ».

Des recherches récentes d'économistes du FMI ont montré que la tendance à la baisse de la part du travail dans le revenu mondial depuis le début des années 90 était principalement due au « progrès technologique », les travailleurs ayant été remplacés par des technologies permettant d'économiser de la main-d'œuvre, en particulier dans les « professions de routine ». « L'analyse empirique met en évidence un rôle dominant de la

technologie et de l'intégration mondiale dans cette tendance, bien qu'à des degrés différents entre les économies de marché avancées et émergentes.

Un article récent par la journaliste économique vedette Grace Blakeley n'y va pas par quatre chemins: *«Beaucoup parmi les plus grandes entreprises technologiques du monde sont devenues des oligopoles mondiaux et des monopoles nationaux. La mondialisation a joué un rôle ici, bien sûr – de nombreuses entreprises nationales ne peuvent tout simplement pas rivaliser avec les multinationales mondiales. Mais ces entreprises utilisent également leur taille relative pour faire baisser les salaires, éviter les impôts et arnaquer leurs fournisseurs, ainsi que pour faire pression sur les gouvernements pour leur accorder un traitement préférentiel. »*

Blakeley fait valoir qu'Amazon est devenue la plus grande entreprise américaine grâce à des *«pratiques anticoncurrentielles»* qui lui ont posé des problèmes avec les autorités de la concurrence de l'Union européenne.

Les pratiques de travail dans ses entrepôts sont notoirement épouvantables.

Et une étude de l'année dernière a révélé qu'Amazon était l'un des *«champions de l'évitement fiscal les plus redoutables»*. Une partie de la raison pour laquelle Amazon doit travailler si dur pour maintenir sa position de monopole est que son modèle commercial repose sur des effets de réseau qui ne se produisent qu'à une certaine échelle, fait valoir Blakeley. Les entreprises technologiques comme Amazon gagnent de l'argent en monopolisant puis en vendant les données générées par les transactions sur leurs sites.

Ces analyses portent sur les apparences mais elles sont justes, elles pointent le fait que les technologiques détournent, accaparent le surproduit mondial et que ceci aggrave la tendance à la baisse de la profitabilité du capital pour les autres. il y a détournement, drainage et captation du surproduit mondial par abus de position monopolistique et abus de pricing power par effet de réseau.

Ces analyses ne regardent pas encore du côté de l'alchimie boursière et de la collusion avec les banques d'affaires, mais cela viendra.

Il y a une campagne croissante pour freiner ou démanteler ces entreprises «superstars» et mettre fin à leur pouvoir de monopole sur le marché.

Ce sera à suivre de très près.

L'édito le plus court et le plus simple. A lire et conserver.

Bruno Bertez 11 août 2020

Nul ne peut prédire l'avenir mais on peut voir le présent avec les yeux de demain.

Ici je ne prédis rien, je ne fais que lire ce que je vois, je ne fais que déchiffrer une évidence et la formuler d'une façon qui fait apparaître tout son sens:

Les technocrates et leurs complices des gouvernements ne font rien d'autre que tenter de s'opposer à la baisse du prix des dettes.

Les remèdes qui sont administrés depuis la Grande Crise Financière de 2009 et la Grande Dépression Economique qui a suivi et suit encore sont en dernière analyse des tentatives de repousser les échéances.

Aucune action correctrice n'a été entreprise.

Tout ce que l'on a fait c'est :

- acheter des dettes anciennes en les monétisant ,
- faire baisser les taux d'intérêt pour que les nouvelles coûtent moins cher
- faire baisser les taux pour revaloriser mathématiquement et mécaniquement le prix des anciennes dettes sur les marchés;
- créer une soif de rendement et donc un appétit pour le jeu
- promettre que tout cela continuera

Rien de tout ceci n'a fonctionné au niveau du réel, d'une part la masse de dettes n'a pas été réduite et d'autre part la croissance économique n'a pas été accélérée, au contraire on est entré en stagnation séculaire.

« Nous avons été amenés à croire, en grande majorité, je le crains, qu'il n'y a pas de pouvoir plus grand que celui d'un technocrate déterminé. En charge de la presse à imprimer » .

Les banques centrales ne font rien d'autre qu'essayer de soutenir à bout de bras la valeur des dettes - comme les gouvernements l'ont fait en 1930 pour les prix du blé et du coton ce qui a entraîné surproduction de blé et de coton- et ici cela entraînera surproduction de dettes ! Leur masse galope en accéléré.

Sur un marché , lorsque les prix d'une commodity sont soutenus: on en crée trop. C'est le BA Ba de l'économie, la vraie, pas celle des livres et des PHD!

L'issue sera la même que celle des années 30 ; on ne pourra soutenir indéfiniment, ce sera un jour l'effondrement de la valeur des dettes comme ce fut en son temps l'effondrement des prix du blé et du coton.

Un prix soutenu finit toujours pas tomber!

Pour soutenir le prix des dettes on fragilise le prêteur de dernier ressort, la banque centrale et on fragilise progressivement le Trésor Public dont on détruit et épuise la solvabilité.

Les monnaies seront détruites.

Quand « ILS », les banques centrales et les gouvernements, chuteront, ils chuteront tous les deux, c'est un couple maudit.

« Pouvons-nous enfin répondre à la question du jour : qui est en train de nous ruiner, de nous contrôler, bientôt de réduire notre nombre ? Le point par Samuel Huntington

Bruno Bertez 11 août 2020

La réponse est oui.

Il y a une élite mondiale, apparue grâce aux guerres mondiales, et dont le but est d'unifier le monde sous son talon de fer.

Mandell House, Gustave Le Rouge ou Jack London en parlent dès les années 1910. Les institutions internationales, qui imposent la dictature du virus partout, en sont le reflet. Et le virus permet un formatage planétaire.

Nicolas Bonnal a pris la peine de relire Samuel Huntington.

Universitaire de Harvard, proche un temps de Jimmy Carter, **Samuel Huntington est connu pour son intéressant et mal perçu (parce que pas lu) livre sur le choc des civilisations.**

Cet universitaire enraciné et conservateur a aussi écrit en 2004 un texte passionnant sur ces élites hostiles que sont les hommes de Davos (c'est à Davos que se passe la montagne magique de Thomas Mann).

Obsédés comme Klaus Schwab de maths, de finances, de mouvements, de mécanisation (leur but comme nous dit Lucien Cerise est d'automatiser la planète) ces super-cerveaux ont formaté, depuis cinquante ans, des hommes politiques toxiques.

Pour eux l'homme est un robot à reprogrammer. Le grand RESET et le virus sont d'eux comme on sait.

Dans son texte sur « Les âmes mortes », la dénationalisation des élites US, Huntington explique cette gestation. La source de ces âmes mortes n'est pas Gogol mais un lai de Sir Walter Scott.

Huntington souligne d'entrée la différence entre les peuples et leurs élites :

« Les opinions du grand public sur les questions d'identité nationale diffèrent considérablement de celles de nombreuses élites.

Le public, dans son ensemble, est préoccupé par la sécurité physique mais aussi par la sécurité de la société, qui implique la durabilité – dans des conditions d'évolution acceptables – des modèles existants de langue, de culture, d'association, de religion et d'identité nationale.

Pour de nombreuses élites, ces préoccupations sont secondaires à la participation à l'économie mondiale, au soutien du commerce international et de la migration, au renforcement des institutions internationales, à la promotion des valeurs américaines à l'étranger et à l'encouragement des identités et des cultures minoritaires au pays.

La distinction centrale entre le public et les élites n'est pas l'isolationnisme contre l'internationalisme, mais le nationalisme contre le cosmopolitisme ... »

Bref les objectifs ne sont plus les mêmes. Cette surclasse que notre impayable Attali a rendue célèbre en France s'oppose au peuple :

« Une réponse contemporaine à la question de Scott est la suivante: oui, le nombre d'âmes mortes est petit mais en augmentation parmi les élites commerciales, professionnelles, intellectuelles et universitaires américaines. Possédant selon les termes de Scott «des titres, du pouvoir et de la personnalité», ils ont également des liens décroissants avec la nation américaine. En revenant en Amérique d'un côté étranger, ils ne seront probablement pas submergés par des sentiments profonds d'engagement envers leur «terre natale». Leurs attitudes et comportements contrastent avec le patriotisme écrasant et l'identification nationaliste du reste du public

américain. Un fossé majeur se creuse en Amérique entre les âmes mortes ou mourantes parmi ses élites et son public «Dieu merci pour l'Amérique».

J'ai parlé pour les gens de Davos de manipulateurs de symboles, belle expression venant du courageux Robert Reich, qui travailla un temps avec Clinton et expliqua dans *The Work of nations* à quelle sauce ces manipulateurs de symboles allaient nous siroter.

Huntington va dans le même sens :

« La mondialisation implique une énorme expansion des interactions internationales entre les individus, les entreprises, les gouvernements, les ONG et d'autres entités; croissance du nombre et de la taille des multinationales investissant, produisant et commercialisant à l'échelle mondiale; et la multiplication des organisations, régimes et réglementations internationaux.

L'impact de ces développements diffère selon les groupes et selon les pays.

L'implication des individus dans les processus de mondialisation varie presque directement avec leur statut socio-économique. Les élites ont des intérêts, des engagements et des identités transnationaux plus nombreux et plus profonds que les non-élites. Les élites américaines, les agences gouvernementales, les entreprises et autres organisations ont joué un rôle bien plus important dans le processus de mondialisation que ceux des autres pays. Il y a donc des raisons pour que leurs engagements envers les identités nationales et les intérêts nationaux soient relativement plus faibles. »

Puis Huntington précise à propos des élites transnationales :

« Les idées et les personnes transnationales se divisent en trois catégories: universalistes, économiques et moralistes. L'approche universaliste est, en fait, le nationalisme et l'exceptionnalisme américains poussés à l'extrême. De ce point de vue, l'Amérique est exceptionnelle non pas parce qu'elle est une nation unique mais parce qu'elle est devenue la «nation universelle». Il a fusionné avec le monde par l'arrivée en Amérique de personnes d'autres sociétés et par l'acceptation généralisée de la culture et des valeurs populaires américaines par d'autres sociétés. »

Chez ces élites Huntington souligne une haine des nations autant que du nationalisme (cf. « la culture française n'existe pas »...):

« L'approche moraliste dénonce le patriotisme et le nationalisme comme forces du mal et soutient que le droit international, les institutions, les régimes et les normes sont moralement supérieurs à ceux des nations individuelles. L'engagement envers l'humanité doit remplacer l'engagement envers la nation. Ce point de vue se retrouve chez les intellectuels, les universitaires et les journalistes. Le trans-nationalisme économique est enraciné dans la bourgeoisie, le trans-nationalisme moraliste dans l'intelligentsia. »

C'est ce que j'ai appelé ailleurs la bourgeoisie sauvage. Nos élites se veulent citoyennes du monde (cf. les Lumières et leur penchant pour l'homme-machine ou l'automate qui s'acheva en Terreur) :

« Ces élites sont sûrement cosmopolites: elles parcourent le monde et leur champ de responsabilité est le monde. En effet, ils se considèrent comme des «citoyens du monde». À maintes reprises, nous les avons entendus dire qu'ils se considéraient davantage comme des « citoyens du monde » possédant un passeport américain que comme des citoyens américains travaillant dans une organisation mondiale. Ils possèdent tout ce qu'implique la notion de cosmopolite. Ils sont sophistiqués, urbains et universels dans leur perspective et leurs engagements éthiques. »

...Et elles vivent dans une bulle, comme le pensionnaire de l'Élysée :

« Avec les « élites globalisantes » d'autres pays, ces cadres américains habitent une « bulle socioculturelle » en dehors des cultures des nations individuelles et communiquent entre eux dans une version anglaise des sciences sociales, que Hunter et Yates appellent » parler global. «

L'obsession mécanique et commerciale est leur trait :

« Toutes ces organisations mondialisées, et pas seulement les multinationales, opèrent dans un monde défini par des « marchés en expansion », le besoin d'un « avantage concurrentiel », d'une « efficacité », d'une « rentabilité », de « maximiser les avantages et de minimiser les coûts », » marchés de niche », « rentabilité » et « résultat net ». Ils justifient cette focalisation au motif qu'ils répondent aux besoins des consommateurs du monde entier. C'est leur circonscription. « Une chose que la mondialisation a faite », a déclaré un consultant d'Archer Daniels Midland, « c'est de transférer le pouvoir des gouvernements au consommateur mondial ». Alors que le marché mondial remplace la communauté nationale, le citoyen national cède la place au consommateur mondial. »

Alors apparaît comme un diable le « cosmocrate » :

« Les transnationales économiques sont le noyau d'une superclasse mondiale émergente. Le Global Business Policy Council affirme: Les récompenses d'une économie mondiale de plus en plus intégrée ont fait naître une nouvelle élite mondiale. Étiqueté «Davos Men», «Gold-cols» ou. . . «cosmocrates», cette classe émergente est habilitée par de nouvelles notions de connectivité mondiale. Il comprend des universitaires, des fonctionnaires internationaux et des cadres d'entreprises mondiales, ainsi que des entrepreneurs de haute technologie prospères. Estimée à environ 20 millions en 2000, dont 40% étaient américains, cette élite devrait doubler de taille d'ici 2010. »

L'important est de liquider les frontières et les gouvernements qui résistent :

« Représentant moins de 4% de la population américaine, ces transnationalistes ont peu besoin de loyauté nationale, considèrent les frontières nationales comme des obstacles qui, heureusement, disparaissent, et voient les gouvernements nationaux comme des résidus du passé dont la seule fonction utile est de faciliter les opérations mondiales de l'élite. Dans les années à venir, un dirigeant d'entreprise a prédit avec confiance que «les seules personnes qui se soucieront des frontières nationales sont les politiciens». »

Une **guerre de Sécession** a été menée par les élites.

Warren Buffet a parlé de la victoire de sa classe de milliardaires (en euros ou en dollars), et Huntington cite notre cher Robert Reich :

« Au début des années 90, le futur secrétaire au Travail, Robert Reich, est parvenu à une conclusion similaire, notant que « les plus hauts revenus d'Amérique ... ont fait sécession du reste de la nation ». Cette élite en sécession est, comme le disent John Micklethwait et Adrian Wooldridge, de plus en plus coupée du reste de la société: ses membres étudient dans des universités étrangères, passent une période de temps à travailler à l'étranger et travaillent pour des organisations qui ont une portée mondiale. Ils constituent un monde dans un monde, liés les uns aux autres par une myriade de réseaux mondiaux mais isolés des membres les plus cachés de leurs propres sociétés... »

Comme on sait Facebook aussi – et les réseaux – créent une vaste communauté de crétins cosmopolites et ahanants chez les pauvres. Car dans le monde global le populo n'est pas toujours rebelle ; il est de plus en plus collabo – désolé de le rappeler. Dominique Noguez en parlait dans les années 90 quand il évoquait la fin du français et cette américanisation qui concernait les élites comme les pauvres.

Huntington est universitaire et donc il sait que sa caste est très gauchiste (voir le résultat aux USA en ce moment). Il ajoute :

« Les étudiants radicaux des années 1960 sont devenus des professeurs titulaires, en particulier dans des institutions d'élite. Comme l'observe Stanley Rothman, «les facultés de sciences sociales des universités d'élite sont majoritairement libérales et cosmopolites ou de gauche. Presque toutes les formes de loyauté civique ou de patriotisme sont considérées comme réactionnaires». Le libéralisme a également tendance à s'accompagner d'irrégiosité. Dans une étude réalisée en 1969 par Lipset et Ladd, au moins 71% des universitaires juifs, catholiques et protestants qui se sont identifiés comme libéraux se sont également identifiés comme étant « fondamentalement opposés à la religion». »

Enfin la crapulerie des élites et leur hostilité fait qu'on se désintéresse de la politique :

« Depuis 1960, la participation a diminué dans pratiquement tous les domaines de l'activité électorale, des bénévoles qui travaillent sur les campagnes aux téléspectateurs qui regardent les débats télévisés. Les États-Unis comptaient 100 millions d'habitants de moins en 1960 qu'en 2000, mais malgré cela, plus de téléspectateurs ont écouté les débats présidentiels d'octobre en 1960 qu'en 2000. »

On pourrait ajouter que s'il n'y a plus de nations, il n'y a plus non plus de partis politiques. Le club Le Siècle le montre depuis des années en France. Les élites politiques se foutent du peuple, marchent sur ses brisées, privatisent, remplacent, démoralisent, dénationalisent le pays, se vendent au plus offrant international et imposent le diktat planétaire de Klaus Schwab et de son inquiétante ingénierie germanique, qui fait penser à Jules Verne (les 500 millions). Oncle Klaus me fait penser au monstre mort de Totenkopf dans le très bon film Sky captain et le monde de demain. Je rappelle que le meilleur épisode du Captain America évoque le projet Hydra : faire peur pour soumettre. Et ce qui n'a pas marché avec le 11 septembre marche merveilleusement avec le virus. La monarchie absolue se créa avec l'hôpital et le jésuitisme, nous le savons avec Foucault. Le fascisme global des hommes de Davos s'imposera avec le super-hôpital-prison planétaire et avec notre numérisation apocalyptique.

Car le destin du spectacle (la démocratie bourgeoise), disait Guy Debord, n'est pas de finir en despotisme éclairé.

Sources :

Samuel Huntington – Les âmes mortes, la dénationalisation des élites US

Nicolas Bonnal – Littérature et conspiration (Dualpha)

Robert Reich – La mondialisation (Dunod)

Michel Foucault – Surveiller et punir

Guy Debord – Commentaires



nicolasbonnal.com

Pouvons-nous enfin répondre à la question du jour: qui est en train de nous ruiner, de nous contrôler, bientôt de réduire notre nombre? La réponse est oui. Il y a une élite mondiale, apparue grâce aux guerres mondiales, et dont le but est d'unifier le monde sous son talon de fer. Mandell House, Gustave Le Rouge

ou Jack London en parlent dès les années 1910. Les institutions internationales, qui imposent la dictature du virus partout, en sont le reflet. Et le virus permet un formatage planétaire.

Universitaire de Harvard, proche un temps de Jimmy Carter, Samuel Huntington est connu pour son intéressant et mal perçu (parce que pas lu) livre sur le choc des civilisations. Cet universitaire enraciné et conservateur a aussi écrit en 2004 un texte passionnant sur ces élites hostiles que sont les hommes de Davos (c'est à Davos que se passe la montagne magique de Thomas Mann)...

[Voir l'article original](#) 1 817 mots de plus